



**MINISTRE DE L'ÉDUCATION
DU MALI
DE L'ALPHABÉTISATION ET
BUT UNE FOI
DES LANGUES NATIONALES.**

**REPUBLIQUE
UN PEUPLE UN**

**DIRECTION NATIONALE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE
GÉNÉRAL**

**ACADÉMIE DE L'ENSEIGNEMENT DU DISTRICT :
RIVE GAUCHE**

Lycée : Technique de Bamako

COURS DE PHILOSOPHIE : Programme De Terminales

PROFESSEUR CHARGE DE COURS : AMADOU BEIDY

BALLO

Email : balloamadoubeidy@yahoo.fr

Programme de philosophie :

Chapitre I : la philosophie

- 1- Problème de définitions
- 2- Philosophie et mythologie
- 3- Philosophie et science
- 4- Philosophie et idéologie

Chapitre II : Histoire de la philosophie

- A. 1- Platon- Aristote- Epicure.
- 2- Saint thomas d'Aquin ou Saint Augustin
Averroès ou Avicenne
- 3- Descartes - Spinoza
- 4- Diderot
- 5- Kant- Hegel
- 6- Marx- Engels- Lénine
- 7- Freud
- 8 Sartre

B. La pensée Africaine

- 1- philosophie et sagesse populaire : Temples, Towa, Hountondji.
- 2- philosophie culture et développement : N'Nkrumah, Senghor, Frantz Fanon, Cheick Anta Diop

Chapitre III : Société, Histoire et Vie Politique.

- L'obligation morale
- La liberté
- L'histoire
- La colonisation-la décolonisation- le panafricaine
- L'Etat
- Le travail et les questions sociales

Chapitre IV : La connaissance

- Matière-Espace-temps-Mouvement
- Vie et Conscience

- Pensée et Langage
- La technique
- Magie et religion
- L'idée de science
- Logique et Mathématiques
- Perception, Mémoire, Imagination
- La Vérité

LA PHILOSOPHIE : PROBLEME DE DEFINITIONS, ORIGINE, OBJET, NECESSITE ET BUT

INTRODUCTION :

A la question : qu'est ce que la philosophie? La réponse n'est pas du tout facile, car aucun système philosophique n'a pu obtenir l'accord unanime des esprits compétents .En un mot la définition de la philosophie pose problème parce qu'elle est une note polysémique c'est-à-dire une notion qui à plusieurs sens. L'illustration de cette difficulté de définir la philosophie a été posée par le jeune professeur français Jules Lachelier qui disait qu'il ne sait pas ce que c'est que la philosophie à la grande stupéfaction de ses élèves.

Néanmoins deux approches se partagent la définition et la valeur de la philosophie :

A-l'approche positive :

Elle regroupe les différentes définitions données à la philosophie par les philosophes eux-mêmes ou les spécialistes.

Le terme de « philosophie » est l'une des premières formes d'explications du monde après la mythologie, la magie et la religion. Elle est née en des conditions historiques : l'esclavage, démocratie par des individus grecs : Thalès, Pythagore, Anaximandre, Anaximène, Héraclite, Socrate etc....

Lorsqu'ils se sont détachés des chaînes du quotidien (recherche exclusive de la nourriture) pour s'interroger sur leur vie. Dès lors ils se sont adonnés à la production intellectuelle et spéculative.

Le vocable de « philosophie » dérive du grec « philein » (aimer, désirer) et « Sophia » (sagesse, savoir) fut créé par Pythagore,

mathématicien, musicien, et philosophe grec, né vers 570-480 av. J-C lors d'un entretien avec Léon roi de phlionte.

« Le terme de philosophie est une création de Pythagore .Le premier, il s'est appelé philosophe dans ses entretiens (...), il alléguait qu'aucun homme n'est sage, que la sagesse est le privilège des dieux(...) Un philosophe, c'est au contraire quelqu'un qui cherche à atteindre la sagesse ».

« Pythagore répondit(...) qu'il était philosophe ; Léon s'étonna de ce mot nouveau et lui demanda qui étaient les philosophes et quelle différence il y avait entre eux et le reste des hommes. Pythagore répondit que la vie humaine lui ressemblait à une assemblée où étaient organisés des jeux que fréquentait la Grèce entière ;là les uns ayant exercé leurs corps venaient chercher la gloire et l'illustration d'une couronne ;d'autres ,venus pour acheter ou pour vendre y étaient conduits par l'appât du gain quotidien ;mais il y avait une sorte de visiteurs (...)qui ne cherchent ni les applaudissements ni le gain ,mais examinaient avec grand soin ce qui avait lieu et comment les choses se passaient. De même que tous ceux là sont partis de leur ville pour la célébration des jeux ,de même les hommes venus à cette vie humaine en quittant une autre vie et une autre nature sont les uns esclaves de la gloire ,les autres de l'argent ;mais il en est de bien rares qui, comptant pour rien tout le reste ,observent avec soin la nature ;ce sont eux qu'on appellent amis de la sagesse c'est-à-dire philosophes ; et qu'à l'assemblée des jeux l'attitude la plus digne d'un homme libre est de regarder, sans rien gagner, de même dans la vie ,la contemplation et la connaissance des choses l'emportent de beaucoup sur tous les autres travaux ».

C'est ainsi que, **Pythagore** a défini le mot « **philosophie** » comme **l'amour de la sagesse**. Il faut entendre par amour la quête, la recherche et par sagesse la connaissance, le savoir et la vérité.

Donc, la philosophie serait définie comme la recherche perpétuelle de la Vérité, d'après **Pythagore**. Pour les historiens de la philosophie, elle serait née en **Ionie** à partir du VI^{ème} siècle av. J-C

QUELQUES DEFINITIONS DONNEES A LA PHILOSOPHIE PAR LES

PHILOSOPHES :

- √ **Socrate** : philosophe grec de l'antiquité né vers 470-399 av. J-C.

Il conçoit la philosophie comme la voie qui nous mène à la vérité.

C'est la recherche de quelques idées vraiment solides et cohérentes.

- √ Quant à **Platon** : (né à Athènes vers 427-347 av. J-C). La philosophie est une science en ce qu'elle s'occupe de la Raison des choses. Elle a pour vocation de connaître ce qui existe et ce qui est éternel. Elle est en rupture avec la doxa (opinion courante), les habitudes et les désirs.
- √ **Aristote** : philosophe grec né vers 384-322 av. J-C.

Quant à lui va procéder à une révision de la conception de la sagesse en faisant un pouvoir transcendant. Et ainsi pour lui la philosophie devient l'étude des causes premières des fondements et des formes de la nature. Elle sera donc une science : « *qui étudie l'être en tant qu'être et les attributs qui lui appartiennent essentiellement. Elle ne se confond avec aucune des sciences dites particulières, car aucune de ces autres sciences ne considèrent en général l'être en tant qu'être* ». La philosophie est donc la science de l'universel et des fins ultimes.

Ce qui en fait la connaissance par excellence. A ce titre on peut dire que les autres sciences sont subordonnées à la philosophie et le philosophe est celui qui possède la connaissance de toutes les choses dans la mesure du possible sans avoir la connaissance de chacune d'elle en particulier.

- √ **Epicure** : philosophe grec de l'antiquité (né vers 270-341 av. J-C à Samos)

L'Epicurisme pense qu'être sage c'est se réfugier dans une vie prudente assez égoïste et vouée toute entière à la pratique des plaisirs modérés. *« Creux sont les mots du philosophe qui ne soignent aucune souffrance humaine. De même qu'une médecine est inutile si elle ne chasse pas les maladies du corps, de même la philosophie ne sert à rien si elle ne chasse pas les maladies de l'âme »*. La sagesse consiste à la recherche d'un plaisir raisonnable et serein qui consiste à éviter la souffrance et à atteindre l'ataraxie : tranquillité de l'âme. Le philosophe y parvient par la maîtrise des plaisirs effrénés.

- √
- √ **Selon Descartes** : *« le mot philosophie signifie l'étude de la sagesse. Et par sagesse on n'attend pas seulement la prudence dans les affaires mais une parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir, tant pour la conduite de sa vie que pour la conservation de sa santé et l'invention de tous les arts.»*

C'est ainsi qu'il disait : *« Toute philosophie est comme est un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale »*.

- √ **Emmanuel Kant** : philosophe allemand du 18ème siècle (né 1724-1804 à Königsberg).

Pour lui, la philosophie est l'exercice de la raison. Il n'y a de philosophie que là où il y a une pensée rationnelle. C'est en cela que Kant disait : *« jusqu'ici on ne peut apprendre aucune philosophie..., on peut qu'apprendre à philosopher c'est-à-dire à exercer le talent de la raison dans l'application de ces principes généraux à certaines tentatives qui se présentent mais toujours avec la réserve du droit qu'à la raison de rechercher ces principes eux-mêmes à leurs sources et de les confirmer ou de les rejeter »*.

√ **Karl Marx et Engels** : nés respectivement vers 1818-1883 et 1820-1895.

Pour les marxistes la philosophie est tout d'abord une forme de conscience sociale c'est-à-dire un ensemble d'idées, de pensées, de théories de conceptions qui traduisent les préoccupations essentielles d'une société donnée à un certain moment donné de son évolution. . Et en ce sens qu'elle se présente sous forme d'idéologie c'est-à-dire un ensemble de théories de croyances mis au point et exercé par un groupe social à une époque bien déterminée, une classe pour défendre ses intérêts de classe. Ainsi par exemple, les philosophes grecs défendaient l'idéologie esclavagiste. (cf. Platon Aristote).

Par conséquent, la base objective du développement de toutes les formes de conscience sociale, y compris la philosophie trouve son origine dans la réalité socio-économique. C'est en ce sens qu'elle ne peut être libre de toute réalité : « *les philosophes ne sortent pas de la terre comme des champignons. Ils sont les fruits de leurs époques, de leur peuple dont les sucs les plus subtils, les plus précieux et les moins visibles s'expriment dans les idées philosophiques. La philosophie n'est pas extérieure au monde pas plus que le cerveau pour n'être pas dans l'estomac n'est extérieure à l'homme.* »Karl Marx.

Et c'est en cela que **Marx** ajoute : « *Toute philosophie est la quintessence spirituelle de son temps, il faut que vienne le temps où la philosophie non seulement intérieurement par son contenu, mais aussi extérieurement par sa manifestation entre en contact et en réciprocité d'action avec le monde réel de son temps ; la philosophie cesse d'être un système s'opposant à d'autres systèmes définis, elle devient la philosophie opposée au monde, la philosophie du monde actuel* ».

Ainsi dans l'optique marxiste l'universalité véritable et concrète de la philosophie doit être fondée sur la praxis (pratique de la vie sociale). Le marxisme a accompli ce rôle, car la triple exigence de la philosophie à savoir : **l'efficacité, vérité et universalité** ne peut être pratiqué sur le plan seul d'une philosophie purement intellectualiste. Cependant la philosophie doit devenir une science

qui : « **étudie les lois les plus générales qui président au développement de la nature de la société et de la pensée humaine** ».

Même si auparavant la philosophie pré-marxiste n'était qu'un pur produit du cerveau, les marxistes l'enlèvent en l'assignant une nouvelle mission : transformatrice.

Définition générale de la philosophie :

L'examen chronologique de la philosophie nous a amené à saisir ces caractéristiques générales :

La philosophie n'est une possession mais plutôt une recherche.

En suivant attentivement l'étymologie, on doit noter aussi que la philosophie n'est pas exactement la **sagesse- savoir** mais seulement **l'amour de cette sagesse**.

A en croire à Karl Jaspers, philosophe allemand du XXème siècle qui soutient que l'essence de la philosophie est la recherche du savoir et non sa possession : « *la philosophie se trahit elle-même lorsqu'elle dégénère en dogmatisme, c'est-à-dire en un savoir mis en formule, définitif, complet. Faire de la philosophie c'est être en route, les questions en philosophie sont plus essentielles que les réponses et chaque réponse devient une nouvelle question* ».

La philosophie n'est pas une matière d'apprentissage.

D'une

part, on peut affirmer que la philosophie n'est pas une discipline qu'il suffirait d'apprendre.

Dans les autres disciplines on a quelques choses à retenir. Par exemple en mathématiques on a une suite logique de théorèmes et de formules à retenir, ce qui n'est pas le cas en philosophie. L'élève en philosophie n'est pas toujours obligé de partager les idées des grands philosophes. Mais il a sûrement besoin des ouvrages déjà exposés par les grands penseurs pour repérer sa propre philosophie. La réflexion philosophique appelle le dialogue avec les autres. On se nourrit toujours de la pensée des autres.

Philosopher c'est penser avec les autres ou contre les autres. Le philosophe est d'abord un homme d'attention près à accueillir l'expérience. Pour cela il observe, écoute et éprouve. Pour lui, les choses ne vont jamais d'elles mêmes, toute chose a une cause, une explication et rien ne va de soi.

Il est celui qui s'étonne et interroge, c'est pourquoi il sonde et secoue toute expérience, toute réalité : « L'étonnement c'est précisément la pierre précieuse de la philosophie ». Écrit Platon

C'est l'étonnement qui pousse au questionnement et le questionnement pousse à l'interrogation.

La philosophie interroge quoi ?

- Elle interroge la nature et en tire une réflexion critique.
- Elle interroge l'homme : c'est l'auto-interrogation.
- Elle s'adresse aussi à l'esprit et l'amène à un retour perpétuel sur lui-même : c'est la réflexion qui consiste à mettre en question, et à mettre en doute le savoir spontané.

La philosophie interroge comment ?

Le philosophe réfléchit non pas au hasard ni selon les caprices de l'imagination, ni au gré des événements :

-Mais méthodiquement c'est-à-dire en suivant une norme bien déterminée pour mieux localiser, analyser et clarifier des problèmes.

- Enfin la philosophie est une activité de l'esprit : elle est rationnelle et critique.

On peut donc conclure en disant qu'elle est l'engagement car c'est par une quête personnelle et vitale de la vérité que le philosophe s'engage pour que « le savoir vrai » amène à « agir vrai ».

B- Approche négative : Elle consiste à dénigrer la philosophie tout en lui donnant des définitions erronées, c'est-à dire fausses.

Ainsi certains ramènent toute la philosophie à la philosophie spontanée qui consiste à dire que la philosophie appartient à tous. Cette philosophie désigne

l'ensemble des croyances, des règles de conduites imposées par le milieu social. C'est ainsi qu'on attend souvent dire que : « **chacun a sa philosophie** ».

Cette affirmation n'est pas juste, si c'était le cas, personne n'aurait plus besoin d'aller l'étudier à l'école.

Certes, la philosophie s'occupe du penser or chacun pense et analyse tous les domaines, donc chacun est concerné. Mais toute idée n'est pas un penser philosophique. De même la plupart des spécialistes de philosophie ne sont pas eux-mêmes philosophes, à-fortiori que chacun l'est obligatoirement. Même le prof de philo est rarement philosophe. Il est plutôt **celui qui gagne sa vie en expliquant les œuvres des philosophes**.

Etant donné que le philosophe, **est celui qui crée une œuvre tenant aux critères de la discipline**. Cependant le professeur vise l'objectivité, alors que le philosophe a pour enjeu la construction d'un concept original. On peut dire s'il faut avoir plus que des doigts pour être guitariste, il faut plus qu'un cerveau pour philosopher. De même qu'on ne nage qu'en l'eau pour être nageur ; on apprend à philosopher pour être philosophe.

Entrer en philosophie, c'est sortir de l'opinion du vulgaire. Elle rejette les préjugés et les superstitions.

***Quelques conceptions vulgaires de la philosophie :**

- **Pour l'homme de la rue**, la philosophie est un ensemble de discours et de discussions académiques qui ne correspond pas à la réalité. C'est une spéculation, un bavardage stérile (dépourvu de sens). Le philosophe vit dans un monde d'idées subjectives et utopiques (rêve). C'est un être marginal, un libertin qui blasphème et sème la zizanie (désordre) dans la cité.
- **Au sens populaire**, la philosophie est une activité qui n'accorde pas de valeur aux préoccupations et aux passions des hommes.
- **Pour les scientifiques**, la philosophie est un bavardage inutile, le philosophe est un rêveur, celui qui n'a pas les pieds sur terre. Ainsi pour **Paul Valéry** : « **la philosophie**

- ne vaut pas une heure de peine ; si j'ai du temps à perdre je le consacrais à la philosophie*** ». Elle n'est ni moins ni plus sérieuse une suite de ré mineur (musique). Pour ces scientifiques le débat philosophique est un vieux débat insoluble. Pour eux, pourquoi réfléchir alors qu'il y a tant de choses à faire ? Pourquoi chercher à comprendre au lieu d'apprendre ? Pourquoi penser au lieu de faire ?

Nécessité de la philosophie :

En un premier sens, est nécessaire ce qui ne peut pas ne pas être. Ne peut évidemment être nécessaire que ce qui est indispensable à la vie. La philosophie ne fait pas exception à cette règle de nécessité, car elle réfléchit surtout sur la vie, le réel en vue de comprendre le sens de l'existence pour l'adapter au besoin de l'homme.

Le but de la philosophie est l'étude des conditions de l'homme. Le savoir philosophique n'est pas une fin mais un moyen. Il doit fonder un art de vivre. Ainsi toute connaissance est bonne en philosophie au tant qu'elle mène à la sagesse et à l'action transformatrice.

Le marxisme a été l'arme de la lutte ouvrière pour dénoncer l'injustice sur toutes ses formes et défendre le droit du travail. En résumé on peut dire que la philosophie permet de désaliéner les consciences. Elle libère l'homme de l'ignorance des contraintes socio-économiques.

Ainsi

pour **Bertrand Russel** : *« celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence emprisonnée dans les préjugés qui lui viennent du sens commun, des convictions qui se sont développées en lui, des croyances habituelles à son temps et à son pays sans la coopération ni le consentement de sa raison ».*

Philosophie et Mythologie

INTRODUCTION

L'homme a toujours pour senti le besoin de trouver une explication aux phénomènes du monde. Mais son immaturité intellectuelle a fait qu'il a d'abord commencé à leurs donner une explication mythique.

De ce fait, on peut dire que la philosophie et la mythologie sont toutes deux formes d'explications du monde.

I-DEFINITIONS DU MYTHE ET DE LA MYTHOLOGIE

*Etymologiquement le mythe vient du grec « **muthos** » qui veut dire fable, légende.

*Au sens ethnologique, il signifie un récit fabuleux de caractère religieux ayant traits à des êtres personnifiant des agents naturels.

*Au sens philosophique, le mythe est un récit exprimant sous une forme imagée, une idée ou une conception abstraite.

*Au sens sociologique, le mythe est une représentation collective très simpliste et stéréotypée commune à un groupe d'individus.

*Selon le philosophe Borne : « *le mythe est un récit qui mêle dans la même représentation imaginative une histoire de dieux, de demi- dieux, de démons, de héros et remonte à une sorte de temps primitif archaïque au temps originaire avant le temps* ».

*Quant-à la **mythologie**, elle signifie *un ensemble de mythes*. Elle peut aussi signifier l'étude des mythes, de leur origine et de leur développement.

II- CARACTERISTIQUES DU MYTHE : DISTINCTION ENTRE MYTHE ET PHILOSOPHIE

Le mythe se distingue de la philosophie par plusieurs points. Contrairement à la philosophie qui est rationnelle et personnelle, le mythe est imaginaire et irrationnel.

Ainsi **Morin** dira : « *le mythe exprime des virtualités humaines qui n'arrivent pas à la réalisation pratique, mais seulement fantastique en même temps implique*

l'anthropomorphisme ; ce sont des fables ou bêtes, plantes et choses qui ont des sentiments humains ».

Autrement dit, le mythe utilise le surnaturel. Le mythe est généralement communautaire c'est-à-dire qu'il est propre à toute une communauté.

C'est pourquoi il n'a pas d'auteur. Il a un caractère de fiction même si cette fiction entretient un rapport singulier avec la vérité. IL faut aussi retenir que le mythe se situe toujours dans une histoire très lointaine fabuleuse (on dira toujours c'était il y'a très longtemps ou bien c'était avant le commencement des temps).

III-FONCTION DU MYTHE

Entant qu'une dimension de la pensée humaine, le mythe a pour fonction d'expliquer l'origine et la destinée des choses.

Ainsi **Lévi-Strauss** dira : **« le propre de la pensée mythique est de s'exprimer à l'aide d'un répertoire dont la composition est hétéroclite et qui bien qu'étendue, reste tout de même limité ; pourtant, il faut qu'elle s'en serve, car elle n'a rien d'autre sous la main. Elle apparaît ainsi comme une sorte de bricolage intellectuel ».**

Pour Brisson : «le mythe est alors apparu comme ce discours par lequel est communiqué toute information sur le passé lointain conservée dans la mémoire d'une collectivité donnée transmise oralement d'une génération à une autre ».

Le mythe a aussi une fonction éducative. Il permet de former les jeunes esprits. Il veille à l'orientation et à l'intégration de l'individu au sein de la société en maintenant le lien entre l'homme et le sacré.

Selon Nietzsche : **« Sans les mythes on ne peut concevoir ni la vie d'un individu, ni la vie d'une société dans son ensemble ».**

IV-RAPPORT ENTRE PHILOSOPHIE ET MYTHOLOGIE

Le rapport entre la philosophie et la mythologie est considéré à la fois comme un rapport de rupture et de continuité.

1- Rapport de rupture :

IL faut comprendre par rupture la séparation, l'abandon.

A l'absence de toute autre forme d'explications du monde, les hommes se sont d'abord adonnés aux mythes. Ainsi les phénomènes de la nature sont expliqués par des forces surnaturelles.

C'est ainsi que la tempête est expliquée comme la manifestation du mécontentement du dieu **Eole** (dieu du vent) et le tonnerre était expliqué comme la manifestation du mécontentement du dieu **Zeus** (dieu de la foudre).

Dans la mythologie le monde est représenté de façon imaginaire et affecté.

Avec l'évolution de la pensée humaine, une telle explication était devenue insatisfaisante. Dès lors les premiers philosophes de l'antiquité grecque vont commencer à démontrer les limites de l'explication mythique d'où la nécessité

d'une explication plus rationnelle.

Cependant pour marquer la rupture avec le sacré et le surnaturel des mythes, les philosophes présocratiques ont tenté d'expliquer l'univers à partir des éléments naturels. C'est en cela que **Thalès** a pu dire que le principe premier de toute chose est **l'eau**, l'air pour **Anaximène** et le feu pour **Héraclite**. Du surnaturel on a passé à la première forme du matérialisme philosophique. D'une connaissance ésotérique on a passé à une connaissance exotérique.

Ainsi pour marquer la rupture entre la philosophie et la mythologie, **Chatelet** écrit : « **la philosophie est une pensée nouvelle qui rejette dans le lointain, l'archaïsme, l'excessif intérêt pour les dieux et dès lors enregistre l'excessif intérêt pour les hommes** ». Aux images et aux vérités absolues des mythes seront substi

tuées, les notions, les concepts, les catégories et les vérités critiques de la philosophie.

Pour **Marx** le mythe est appelé à disparaître avec l'essor des sciences et des techniques : « **La mythologie grecque est incompatible avec les machines à filer, les chemins de fers, le télégramme** ». Et c'est en cela qu'**Hegel** ajoute : « **Quand la pensée s'est suffisamment fortifiée pour s'exprimer dans son élément propre, le mythe ne dévient qu'un ornement inutile qui n'avance pas la science** ». Souvent pour exprimer la rupture entre la philosophie et la mythologie, certains diront même que l'acte de naissance de la philosophie correspond au certificat de décès de la mythologie. En d'autres termes la philosophie est venue pour s'en débarrasser des mythes.

2-Rapport de continuité

À regarder de près, on peut dire que la philosophie n'a pas totalement atteint son objectif qui était d'en finir avec la mythologie.

Malgré, l'avènement de la pensée rationnelle le mythe a toujours continué à exister. Ainsi à défaut de pouvoir détruire définitivement le mythe, certains philosophes

n'ont fait que des tentatives de rationalisation des mythes.

Ainsi, **Epicure** loin de se passer de la notion des dieux qui peuplaient la mythologie grecque à affirmer que ces dieux étaient constitués eux-mêmes d'atomes fins et subtils.

Platon a utilisé les mythes dans un objectif pédagogique, c'est-à-dire pour faire passer ses idées. Exemple **le mythe de la caverne**.

Les mythes sont souvent utilisés pour reconstituer une vérité archaïque qui n'a pas laissé de traces historiques.

PHILOSOPHIE ET SCIENCE

INTRODUCTION

La philosophie et la science sont des discours rationnels rompant avec le mythe et la religion. Elles sont deux activités cognitives permettant à l'homme de comprendre et d'expliquer le monde. Les comparer, c'est dire l'identité et différence de leurs objets, méthodes et démarches. Il s'agit de deux démarches distinctes dont leur rapport nécessite une analyse attentive.

I-DEFINITIONS DE LA SCIENCE

- Etymologiquement la science vient du latin *scientia* c'est-à-dire connaissance.
- Au sens courant : la science désigne toutes sortes de connaissances.
- Au sens ancien : la science est toute connaissance rationnelle portant sur l'essence du réel (par opposition à l'opinion).
- En terme en général la science peut être définie comme l'ensemble des connaissances systématiques objectives apparues et développées dans le cadre de la pratique sociale.
-
-
- Elle est une connaissance rationnelle appliquée pour la recherche des découvertes.

II - CARACTERISTIQUES DE LA SCIENCE

La science se caractérise par son objectivité contrairement à la subjectivité de la philosophie. Autrement dit la science veut aboutir à des conclusions qui ne résultent ni des goûts, ni des sentiments et des intérêts individuels. Elle veut aboutir à des relations constantes confirmant par des méthodes de vérifications. C'est dans cette objectivité que la science trouve son universalité, c'est-à-dire son unani

mité.

Elle n'est pas abstraite mais plutôt concrète, c'est pourquoi **Bachelard** écrit : « **le monde n'est ni mon caprice ni mon invention, mais plutôt ma vérification** ».

Autrement dit la connaissance n'est pas dans la conscience du scientifique mais plutôt dans l'objet à étudier.

Arnauld et Nicole diront : « **toute connaissance d'un objet tirée de l'objet même** ».

La connaissance scientifique n'est pas absolue c'est-à dire définitive.

Elle évolue de façon progressive par la rectification jamais achevée des erreurs préscientifiques.

A proprement dite, la science est désintéressée c'est-à dire ne vise pas expressivement (consciemment) la satisfaction des besoins pratiques.

C'est la technique qui est plutôt pratique sans quoi la science elle-même est théorique.

III-RAPPORT ENTRE LA PHILOSOPHIE ET LA SCIENCE

Ce rapport est historique pour mieux comprendre ; il faut donc remonter au cours de l'histoire pour saisir leurs évolutions.

1-La période antique : la philosophie comme mère des sciences

L'opinion courante dit la philosophie occidentale et mère des sciences en deux sens :

-La philosophie intègre les sciences. Les premiers philosophes avaient un projet encyclopédique et s'occupaient de maths-arithmétique, géométrie, acoustique, astronomie et biologie. A cette période, la philosophie et la science se confondaient et le mot philosophie servait à désigner l'ensemble des savoirs humains.

Les premiers philosophes (Pythagore, Thalès etc.) furent aussi les premiers savants. Ayant rompus avec l'irrationalité des mythes au profit d'une explication plus rationnelle, la philosophie a donnée le point de départ de la connaissance scientifique.

En grec le mot Sophos désigne à la fois sage et savant. Les mêmes hommes écrivaient des traités en mathématiques ou astronomie et rédigeaient des ouvrages de métaphysique et de morale.

Ainsi Platon avait écrit à l'entrée de son académie : « **Nul n'entre ici s'il n'est géomètre** ».

- Elle gère les sciences. Le philosophe veut jouer le rôle épistémologique et limite des sciences.

Selon **Platon**, les mathématiques sont un discours déductif qui dépasse la dialectique. Selon **Descartes** : « **Toute philosophie est comme un arbre ,dont les racines sont la métaphysique ,le tronc est la physique et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences ,qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale** »

2-Le moyen âge : la séparation entre la philosophie et la science.

Pendant la période médiévale avec la domination de la religion, la philosophie devint la servante de la religion.

Elles sont chargées de démontrer les dogmes chrétiens à savoir l'immortalité de l'âme, la trinité de Jésus et de prouver l'existence de dieu. Les sciences furent interdites, c'est ainsi que **Giordano Bruno** fut brûlé.

3-La période moderne : Spécialisation des sciences et naissance du positivisme.

A cette période les sciences se constituent en discipline autonome à commencer par la géométrie et les mathématiques, la physique par **Galilée**, la biologie avec **Claude Bernard** et **Lamarck**, et la chimie par **Lavoisier**.

4-Période contemporaine : Naissance du scientisme.

L'utilité apparente de la philosophie face à l'efficacité de la science. Pour les scientifiques la philosophie doit disparaître car la science à elle seule suffit pour résoudre tous les problèmes de l'homme. La science et la technique ont libéré l'humanité de la souffrance du travail par l'utilisation de la machine. Sans la technique pas d'humanité. C'est grâce aux moyens des outils et des transformations de son environnement que l'humain se construit lui-même.

La technique a une place primordiale et fondatrice de l'existence même de l'homme. La philosophie a perdu beaucoup de progrès en matière de communication, de transport et technologie etc....

-Le méfait de la science et nécessité d'une complémentarité entre la philosophie et la science.

Au cours de ces dernières années, on a tendance à une philosophie des sciences et de leurs applications.

Le progrès est apparu comme porteur de menace grave pour l'existence humaine elle-même. Célèbre d'abord comme moyen de libération, la technique a été de plus considérée comme la déforestation de la nature. Une menace effroyable aurait finit à ravager toute la planète. La multiplication des machines, l'industrialisation de l'alimentation, la transformation des espèces vivantes ont été considérés comme des signes de catastrophes irrémédiables.

Ces faits nous montrent que la science ne peut tenir lieu de philosophie car elle ne fait pas d'éthique. On croyait autant qu'avance la science, autant recule la barbarie.

Notre époque a montré que c'était le contraire. L'accroissement des sciences s'accompagne d'une sauvagerie accrue.

La plus grande somme des connaissances que l'humanité n'a jamais connu à côtoyer la plus grande somme masse de souffrance que l'humanité n'est jamais endurée.

Les guerres mondiales, les massacres et les famines coexistent avec les progrès de la science. Ce paradoxe prouve que la science à elle seule ne peut pas rendre l'homme heureux. L'homme n'a pas que des besoins matériels, les besoins métaphysiques occupent une place de choix primordial. Par exemple la science ne peut satisfaire la soif de la liberté, de droit, de solidarité, de dignité et religiosité.

Devant l'insuffisance de la science une complémentarité avec la philosophie devient nécessaire. Entant que recherche de bonheur la philosophie aura pour mission d'humaniser, moraliser les conclusions de la science car : « **Science sans conscience n'est que ruine de l'âme** » d'après **Rabelais**.

Le bonheur de l'humanité passe obligatoirement par un nécessaire qu'on promet entre la science et la philosophie.

Seule une complémentarité entre les deux permet de réaliser une société idéale matériellement, spirituellement et de façon

équitable. Au lieu qu'elles se séparent les deux doivent aller plutôt ensembles.

LA PHILOSOPHIE ET L'IDEOLOGIE

INTRODUCTION :

Si l'on examine la structure de la société, nous voyons qu'à la base se trouve la structure économique puis au dessus d'elle la structure sociale qui soutient la structure politique et enfin idéologique.

I-DEFINITIONS ET ORIGINE

-Etymologiquement l'idéologie vient de deux mots grecs « *idée* » qui veut dire idée et « *logos* » qui veut dire science, discours.

Ce terme a été créé par le philosophe français **Antoine Destutt de Tracy** (1754-1836) pour désigner la science des idées c'est-à-dire la recherche de l'origine des idées et de leur analyse.

- **Au sens péjoratif** : l'idéologie est une théorie abstraite, fautive et douteuse.
- Elle signifie une **discussion creuse**, un raisonnement qui ne correspond pas à la réalité. C'est le discours de mon adversaire comme le dit **Napoléon**.
- **Au sens large** l'idéologie apparaît comme un système d'idées propre à un groupe déterminé qui défend les intérêts de ce groupe.
- **Raymond Aron** : elle est un système global d'interprétation du monde.

Un ensemble de représentation cohérente dans lequel une classe sociale se reconnaît et dont elle se sert dans sa lutte contre une autre en vue d'imposer sa domination.

- **Selon le marxisme**, l'idéologie est le repère des rapports de production dans le cerveau des hommes. C'est un ensemble d'idées qui forme un tout, une théorie un système même parfois simplement un état d'esprit.

Par exemple l'idéologie bourgeoise. Pour les marxistes l'idéologie a une origine concrète réelle et matérielle. Pour mieux comprendre les hommes, il ne faut pas considérer ceux qu'ils se disent ou s'imaginent entre eux. Pour aboutir aux hommes en chair et en os ceux qu'ils sont réellement ; il faut les étudier dans leurs activités quotidiennes.

L'idéologie tire toujours sa source dans la conscience sociale qui est la vie spirituelle des hommes, leurs idées, les philosophies dont ils inspirent au cours de leurs activités pratiques.

Karl Marx disait à ce propos : « **Ce n'est pas la conscience qui détermine l'être, c'est l'inversement l'être social qui détermine la conscience sociale** ». Ou encore comme le dit **Feuerbach** : « **On pense autrement dans un palais que dans une chaumière** ».

II - DIFFERENTES SORTES D'IDEOLOGIES

L'idéologie d'un groupe est fonction de la classe qu'elle occupe dans les rapports de production. L'histoire de

l'humanité a toujours été une histoire de la lutte des classes excepté la communauté primitive. C'est pourquoi deux idéologies s'affrontent toujours dans la société.

1- L'idéologie dominante ou illusoire

Elle est l'idéologie du groupe qui domine économiquement et politiquement. Elle est idéaliste et illusoire car elle utilise des illusions (fausses idées) pour justifier le privilège, le pouvoir de ses groupes. Elle déforme la réalité car présentant des intérêts du groupe dominant comme ceux de la société de toute entière.

Pour dénoncer cette idéologie **Karl Marx** : « ***l'idéologie marche la tête en bas et les pieds en haut*** ». Elle est un masque car cachant la vraie nature des rapports de production. C'est le reflet inexact de la réalité. Par exemple l'idéologie esclavagiste, féodale, bourgeoise, et coloniale.

Par exemple pour justifier l'esclavage **Aristote** disait que la division de la société n'est ni arbitraire, ni violente, et que l'esclavage est un droit naturel et nécessaire. C'est la nature qui a voulu qu'il y ait des hommes pour commander et d'autre pour obéir. Une telle idéologie est un faux savoir, une déviation présentant la réalité à l'envers.

C'est la somme des illusions de la classe dominante.

Cette idéologie trouve son expression dans les appareils idéologiques de l'Etat : partis politiques, journaux, radios, et télévision.

Cette idéologie à elle seule répond à toutes les mauvaises appréciations de l'idéologie. Elle est mensongère, démagogique, promesse non tenue, et faux espoirs.

2- L'idéologie adéquate ou matérialiste :

Cette idéologie est l'idéologie de la classe dominée. Elle est le reflet exact des rapports de production. Elle est une vraie conscience et matérialiste car il y a conformité entre la pensée et la réalité.

Elle dévoile la vraie nature des rapports sociaux. Dans cette idéologie le discours est rationnel qu'il soit individuel et social. Cette idéologie a une allure philosophique.

III- FONCTION ET ROLE DE L'IDEOLOGIE

L'esprit, l'art, les idées ont un rôle important à jouer dans la vie des hommes.

L'idéologie a une forte emprise sur la vie des hommes. Elle la façonne en déterminant leurs conduites, leurs habitudes.

Elle forme l'individu en s'intégrant au sein de la société. Les objectifs de l'idéologie changent qu'elle soit dominante ou dominée.

L'idéologie dominante sert à endormir les consciences en vue de pérenniser l'ordre social établi. C'est pour cela qu'elle est dite conservatrice ou réactionnaire.

Elle déforme la réalité sociale pour justifier le privilège, le pouvoir et les intérêts du groupe dominant.

Elle opprime les masses laborieuses. L'idéologie illusoire donne des faux espoirs, des promesses qui ne seront jamais tenues à la population.

L'idéologie adéquate a pour rôle d'émanciper les masses opprimées. Elles les libèrent en dénonçant les injustices et les inégalités. Par exemple le marxisme tant qu'idéologie défend les intérêts de la classe prolétarienne.

IV- NECESSITE DE L'IDEOLOGIE :

L'idéologie est indispensable dans la vie sociale c'est pourquoi **Louis Althusser** écrivait : **«L'idéologie fait organiquement partie de toute la totalité sociale. Tout se passe comme si la société humaine ne peut subsister sans ses formations spécifiques, ces systèmes de représentation que sont les idéologies ».**

Tant qu'il y a une réalité socio-économique, il y aura une idéologie car l'idéologie le reflète de cette réalité. Pour comprendre la nécessité de l'idéologie il ne faut pas la séparer de l'histoire c'est-à-dire de la vie des sociétés. C'est l'idéologie illusoire qui peut

disparaître car elle est liée à la division de la société en classe. Quant les inégalités sociales disparaissent, une telle idéologie disparaîtra pour toujours. Même le communisme ne peut entraîner la disparition de l'idéologie matérialiste car elle est le reflet exact de la réalité.

La technique de la dissertation philosophique

La dissertation philosophique est une sorte de réflexion généralement écrite dont le but est de poser un problème de développer toutes les implications de ce problème et d'envisager des solutions nettement définies par ce problème.

- I- **le plan** : il comprend trois parties : l'introduction, le développement et la conclusion.

1- L'introduction :

Elle comprend trois parties :

-**une entrée en matière** : elle est une sorte d'introduction de l'introduction. Elle porte généralement sur une remarque introductive en rapport avec le sujet ou le problème du sujet.

-**la reformulation du sujet** : elle porte sur l'explication du sujet. Elle doit rendre clair le sujet, la compréhension du lecteur sur le problème posé. Aussi il est essentiel de donner un sens précis et correcte aux concepts utilisés dans le sujet.

-**la problématique** : elle consiste à poser quelques questions dont les réponses peuvent nous permettre de cerner (saisir) la réalité du problème posé. Elle annonce le plan du développement.

2-**le développement** : il comprend trois parties :

-**la thèse** : elle consiste à apporter un appui argumentaire par rapport aux idées développées par le sujet. Elle prend en compte toutes les références philosophiques qui abordent dans le même sens que l'auteur du sujet.

-**l'antithèse** : elle consiste à développer des arguments contraires à la thèse. Elle prend en compte les références philosophiques qui sont au sens contraire que de la thèse.

-**La synthèse** : elle tente une conciliation entre les deux positions opposées. Ainsi, il ne s'agit pas de donner raison ou tort à l'une ou à l'autre partie. Mais il convient plutôt de trouver un terrain d'entente entre les deux positions.

3-conclusion : Son but est de faire le point de la réflexion, de dresser le bilan de l'analyse. Aussi elle reprend d'une manière concentrée les grandes lignes du débat. Elle indique la limite de l'analyse effectuée, propose une solution tranchée et une ouverture possible.

II les sujets : il ya plusieurs types de sujets mais les plus traités sont les sujets dialectiques et les sujets non-dialectiques.

-sujets dialectiques : ils sont généralement identifiables par leur formulation interrogative. Exemple : la liberté est elle absence de toute contrainte ?

Toute vérité est elle scientifique ?

Les sujets portent aussi sur des affirmations, citations, assertions accompagnées par les expressions suivantes : Qu'en pensez-vous ?

Analysez, jugez, appréciez, partagez-vous ce jugement, commentez et discutez, expliquer et discutez etc....

Sujets non-dialectiques : ils portent sur des affirmations, des citations ou assertions accompagnées par les expressions suivantes : commentez, argumentez, développez, appuyez, soutenez, défendez

, justifiez, quel sens à cette citation ?

Exemple : « Philosopher, c'est entrer dans l'étonnement d'être » Argumentez cette thèse.

Remarque : Dans le sujet dialectique la thèse et l'antithèse sont obligatoires tandis que dans le sujet non dialectique le développement ne porte sur la thèse.

Dans le sujet dialectique la synthèse et la conclusion peuvent être confondues.

Autrement dit la conclusion peut valablement jouer le rôle de la synthèse.

LA PHILOSOPHIE ET LA LITTÉRATURE

La philosophie et la littérature constituent deux formes de conscience sociale qui ont vu le jour dans les sociétés esclavagistes, D'une manière générale la littérature est l'ensemble des œuvres orales qui dépassent la simple la

communication et qui visent à atteindre une valeur esthétique (artistique) morale et philosophique. La philosophie par contre est une activité de réflexion critique et rationnelle sur l'univers en générale.

Quelle relation la philosophie peut-elle entretenir avec la littérature ?

1) Distinction entre la philosophie et la littérature.

La littérature et la philosophie sont deux disciplines qui sont enseignées par un personnel différent. Dans la littérature on cherche à former le goût de façon progressive tandis qu'en philosophie on n'a qu'une intrigue et une langue compréhensible, en philosophie nous rencontrons des raisonnements arides ésotérique et incompréhensiblement effet la littérature accorde importance fondamentale au sens aux images tandis que la philosophie est beaucoup proche de la science. Depuis l'antiquité les philosophes ont insisté sur la nécessité de rompre avec la littérature dans le souci de libérer l'esprit de l'emprise des sens pour donner à la raison sa capacité d'analyse et sa force de discernement c'est ce qui explique l'attitude hostile de Platon à l'égard de l'art en générale et de la littérature en particulier : « les œuvres littéraires ruinent l'esprit ceux qui les écoutent » Socrate lui-même caractérise des poètes comme des maîtres d'erreur et les artistes comme des vendeurs d'illusions .épique et tragique ,l'art a la triste effet d'apitoyer l'honnête homme sur le malheur d'un héros ,comique il porte au rire excessif à la bouffonnerie .par ailleurs ,la littérature et les autres formes artistiques n'a pas d'histoire.il ne suffit pas d'écrire après Molière pour écrire mieux que lui. Or en philosophie il ya une série de thèse descriptives et contradictoires. Exemple Marx critique Hegel, Aristote critique Platon. Mais un poème ou un

LA GRECE ANTIQUE

A- Conditions socio-économique

C'est sur une longue période de l'histoire que se déploie la philosophie antique. De l'école de Milet au VI^{ème} siècle av. J-C, jusqu'à la philosophie néoplatonicienne de Plotin au III^{ème} siècle

après J-C. Son contenu bien que gréco-latin est essentiellement grec.

La philosophie antique parle d'abord **grec** : « *laissons à l'église et à la jurisprudence, écrit qu'Hegel leur latin et leur romanité. Une science plus haute et plus libre (la science philosophique)... A nous le savons, ses racines dans la vie grecque dont elle a puisée l'esprit* ».

Le dénominateur de toute la philosophie antique est la **raison** ou le **logos** c'est-à-dire la faculté de juger sans faire recours à la puissance du mythe.

Enfin, c'est la Grèce raisonnante et raisonneuse qui a créé la raison humaine.

Platon (427-347) av. J-C

Platon de son vrai nom Aristoclès, né dans une famille noble à Athènes vers 427 av. J-C. Il vit la période la plus sombre d'histoire de cette cité (la guerre entre le sparte et Péloponnèse). Son père Ariston descend de Codros dernier Roi d'Athènes. La mère Périktioné, arrière nièce de Solon, est parente de Cristias et de Charmide.

Sa scolarité se porta sur la mythologie et poésie (Hésiode, Homère) musique (Flûte et Cithare).

-Adolescent, il s'adonna à la peinture, à la littérature, tragédie et Gymnastique.

-Au plan philosophique, il suit Cratyle et Hermogène avant d'entrer en la société de Socrate.

En 407 av. J-C, il fait la rencontre avec Socrate, dont il sera l'élève pendant huit ans.

Révolté par la mise en mort (399 av. J-C) de son maître, injustement condamné par les athéniens, Platon quitte Athènes et se réfugie à Mégare. Il voyage en Egypte ensuite en Italie du sud. En trois reprises il tente d'établir en Sicile (Italie du sud) des réformes Politiques et un gouvernement juste. Chaque fois, l'affaire se termine mal c'est au retour de son premier voyage en Sicile en 387 av-JC. que Platon à 40 ans fonde son école Académie : « nul n'entre ici s'il n'est géomètre ».

Platon meurt à Athènes à l'âge de 80 ans.

Durant toute sa vie Platon a écrit pour répondre à la question posée par la mort de Socrate :

- Pourquoi le juste est-il condamné en mort ?
- Pourquoi la cité est-elle sens dessus, dessous ?

Les œuvres importantes

Les écrits de Platon sont des dialogues en quatre groupes.

- Période de jeunesse (399-390) Ion, Protagoras, Ethyphron.
- Période de transition (390-385) Gorgias ; Menon ; Apologie de Socrate ; Criton, Cratyle.
- Période de maturité (385-370) Phédon ; le baquet, la république, Phèdre.
- Période de vieillesse (370-347) Théétète ; Parménide ; sophiste ; politique ; Timée ; critias ; philèbe ; lois.

I LA PENSEE PHILOSOPHIQUE DE PLATON :

1 Théorie des Idées

La philosophie de Platon est une synthèse entre la philosophie Héraclite et celle de Parménide. Selon Héraclite tout s'écoule, tout fuit (panta-rei).

Et Parménide nie tout au contraire tentait de retrouver des éléments de permanence et de stabilité au delà de la sphère des changeantes réalités :

L'être était pour lui l'objet de toute pensée véritable. Si nous volons résumer à l'extrême de philosophie de Platon ; nous disons qu'il subordonne le monde sensible en perpétuel devenir, changement, mouvement et subit de corruption et de génération. C'est un faux monde car tout ce qu'on perçoit c'est grâce à nos organes de sens, qui sont à la source de nos erreurs et de nos illusions.

Quant au deuxième monde ou monde intelligible ou celui des idées est conçue comme le vrai monde. C'est le monde ou la vérité gouverne l'univers.

Les réalités sont immuables, invariables, inchangeables, permanentes, éternelles et participent à l'édification du monde sensible qui existe grâce au monde des idées.

Tout ce qui existe, pour Platon existe grâce aux Idées ou aux Essences considérées comme modèles de toute chose c'est-à-dire forme intelligible autrement dit forme conçue par l'intelligence. Cette manière de voir les choses avec l'œil du philosophe ou l'esprit fait de lui un idéaliste objectif c'est-à-dire que le monde

existe indépendamment de la matière et l'idée est la cause d'existence de cette matière.

1-le mythe de la caverne ou allégorie de la caverne :

Explication :

Platon explique les réalités du monde sensible par le séjour de la caverne dont les hommes ont le cou enchaîné et leurs jambes depuis leur enfance. Ils ne peuvent bouger de place en plus forte raison de contempler la lumière du soleil levant.

A la fenêtre de cette caverne il y a les ombres qui y pénètrent tout au long du mûr.

Cette image des ombres passant constituent pour nos prisonniers de la caverne, la base de la connaissance. Le philosophe est celui qui sort de cette vie caverneuse pour aller contempler les réalités du monde extérieur.

Il parvient à le faire grâce à la dialectique ascendante et descendante.

3-théorie de la connaissance :

Platon est rationaliste, il pense que l'instrument de la connaissance est la raison, qui connaît grâce aux idées contemplées par l'âme avant son contact direct avec le corps.

Selon lui, toute connaissance est réminiscence c'est-à-dire un ressouvenir ou un rappel des idées contemplées autrefois par l'âme avant qu'elle ne séjourne dans le corps. Ce qui veut dire que l'âme a préexisté avant le corps. Donc de ce fait, il fut influencé par la métempsycose des pythagoriciens, doctrine selon laquelle l'âme transmigre d'un être vivant à un être. L'âme contient des ailes et s'en vole comme des oiseaux pour aller s'incarner dans le corps. Platon pense que la vraie nourriture de l'âme est la connaissance des idées, dont notre nature corporelle nous détourne. Et l'âme atteint la vérité quand elle n'est pas en contact avec le corps.

4-La théorie morale:

Le bicosmisme qu'il construit va l'amener à considérer l'homme comme une substance de deux aspects :

- L'aspect physique qui appartient au corps ;
- Et l'aspect moral qui appartient à l'âme.

Mais il n'y a une dialectique entre ces deux parties de l'homme : l'âme correspond à la partie raisonnable doit agir sur le corps qui est la partie inférieure car ses les appétits.

Latitudo doit être ascétique c'est-à-dire commander en soi les choses une morale dont l'esprit commande les plaisirs du corps, car Platon écrit : « *le corps est le tombeau de l'âme...le sage est celui qui meurt à son corps* ». Pour cela Platon divise en trois parties et la justice règne lorsque chaque joue son rôle ou sa fonction qu'il ait du :

- La première partie correspond à la tête qui est la partie raisonnable, son rôle est de nous donner le plaisir de connaître.
- La seconde est le cœur qui nous procure les ambitions et le courage.
- Et la dernière est le corps ou les appétits ils nous fournissent la jouissance

5-théorie politique et sociale :

Selon Platon, l'esclavage est un droit naturel et c'est la nature elle-même qui a voulu cette inégalité sociale. Ainsi la communauté est fondée sur une division des hommes en classe sociale et chacune d'elle, selon sa nature à une fonction déterminante.

Pour illustrer cette pensée, il faut inventer les mythes qui sont des mensonges organiques destinés à prévaloir la stabilité de la société.

Ce sont :

- Le mythe de la patrie : qui consiste à faire croire aux hommes dès leur naissance qu'ils sont tous des frères. Cela évitera aux citoyens d'être méchants, les uns envers les autres.
- Le mythe des âmes pour Platon, les hommes ne sont pas nés égaux, parce que tout simplement chacun est doté d'une âme en or ou en argent ou en bronze.

L'ordre dominant constitue le sage, apte à commander. Il exige que ça soit les philosophes qui soient placés à la tête de l'Etat parce que munis des âmes en or. Les philosophes roi chez Platon se distinguent par des dons particuliers qui ont été perfectionnés par une formation de 50 ans dans tous

les domaines. En eux doivent se trouver la force de la sagesse.

L'ordre des gardiens, il veille à la défense de l'Etat à l'intérieur et à l'extérieur. Leur âme est en argent.

L'ordre des producteurs qui approvisionne la communauté et leur âme est en bronze.

Pour consolider cette harmonie et éviter la séparation propose la suppression de la propriété privée et prône la communauté des biens, les femmes et les enfants.

Dans le cycle des constitutions écrit par Platon nous résumons Aristocratie qui le meilleur est renversé la timocratie ou le goût exagéré par les honneurs.

A cause de l'influence grandissante donner à l'argent se profite le gouvernement oligarchique axé sur la force de l'argent. En accordant de l'importance à la richesse, ce gouvernement s'éloigne de la vertu (création de riche et pauvre). Sa fin est provoquée car ce qui la science bien, sans pouvoir obtienne la force de la démocratie qui se dégénérant en tyrannie (le pouvoir sanguinaire).

Le fondement de l'Etat est la justice qui régnera lorsque chaque classe sociale accomplisse sa fonction ou à sa tâche.

6-Théorie de la liberté :

Platon est partisan du libre arbitre c'est-à-dire la liberté entant que volonté. L'homme est libre dès son départ bien avant sa naissance parce qu'il délibérément choisit dans le monde intelligible, le genre de vie qu'il est entrain de mener dans le monde sensible, donc c'est une liberté originale.

Après la mort l'âme se sépare du corps pour refugier dans le monde intelligible.

ARISTOTE (384-322) AVANT JESUS CHRIS :

I-VIE ET ŒUVRES :

Il est né à Stagire d'un père Nicomaque médecin du roi Amyntas II de macédoine (nord de la Grèce) et sa mère Phaestis matrone (sage-femme). Il a perdu très tôt ses parents, il fut élevé à Pella (cité royale) par Proxène d'Atharnée, à qui il fera ériger un statut et dont il adoptera le fils en reconnaissance.

A 17 ans il sera à Athènes pour s'inscrire à l'académie de Platon et suivi les cours pendant 20 ans. Mais selon un adage célèbre il

était ami de Platon, certes mais plus encore de la vérité : il se montrera très critique vis-vis de son maître.

En 343 Philippe II de Macédoine le choisit comme précepteur de son fils, le futur Alexandre le Grand âgé de 13 ans. De retour à Athènes, Aristote fonde sa propre école dite le lycée ou péripatos d'où le nom péripatéticien c'est-à-dire ceux qui reçoivent l'enseignement de la philosophie en se promenant.

Réfugié à Chalcis, il meurt à l'âge de 62 ans d'une maladie de l'estomac.

Ses œuvres portent sur la logique ou l'organon, la physique, la métaphysique, la politique la rhétorique, la poésie.

II-PENSEES PHILOSOPHIQUES

1-La métaphysique

C'est l'étude de l'être en tant que être. Il s'agit de l'étude des principes premiers et les causes premières et s'attache à l'être en tant que réalité fondamentale substance modifiant dernière les modifications. Rappelons que la pensée d'Aristote se repose sur la critique de la théorie Platonicienne des Idées : conçues comme dépassant les réalités empiriques. Pour Aristote, Platon a inutilement ajouté au monde réel, un monde fictif qui n'existe nulle part. Pour rompre avec le bicosmisme ou la dichotomie de Platon, Aristote va élaborer différentes théories.

Théorie de la causalité :

Pour Aristote pour qu'une chose se réalise il faut l'intervention de quatre causes :

Cause matérielle : C'est ce en quoi une chose est faite.

Cause formelle : C'est qui donne à une chose sa forme déterminée

Cause efficiente ou motrice : C'est le principe moteur qui agit pour que la forme se réalise.

Cause Finale : C'est le but pour lequel tout le reste s'organise.

Théorie des mouvements et du changement

Il s'agit du passage de l'état de puissance à l'état d'acte. Selon Aristote dans un être il faut distinguer deux choses : ce qu'il est actuellement et ce qu'il tant devenir.

La puissance : Il s'agit de ce que la chose tant devenir

L'acte de ce qu'elle est pleinement. Il s'agit de l'être réalisé et achevé.

Aristote appelle mouvement le passage de la puissance à l'acte.

La métaphysique d'Aristote s'est prolongée dans une science du divin, une théologie. Cette science a qui pour objet dieu.

Ainsi Aristote dira que dieu est acte pur ; premier moteur immobile et parfait ou toutes les perfections sont accomplies.

Théorie de l'univers

C'est l'étude de la structure générale de l'univers avec la terre en repos au centre de tout (géocentrisme)

Le système astronomique d'Aristote est le suivant : l'univers est composé de plusieurs ciels comportent un monde supra lunaire doté des mouvements parfaits, éternels et circulaires. Au contraire la partie sublunaire du système est soumise à la génération et à la corruption.

L'âme : C'est le principe vital du corps. La vie est la faculté de se nourrir, de s'accroître et de dépérir. Son principe est l'âme. Selon Aristote les êtres vivants possèdent une âme, l'âme végétative ou âme des plantes, l'âme sensitive ou âme des animaux et enfin chez l'homme âme douée de raison. L'âme est la forme du corps, son principe formel. L'âme n'est pas la matière mais la forme de l'être vivant.

C'est pourquoi Aristote affirme que l'âme est l'entéléchie (achèvement de l'être vivant).

Théorie de la connaissance

Aristote s'attaque à son maître Platon sur le plan de la connaissance. Il critique à la théorie de la réminiscence. Pour lui la connaissance n'est pas dans l'âme dès la naissance à l'état de sommeil.

A la naissance la raison est table rase sur laquelle viennent s'inscrire les formes des essences : « *Rien n'est dans l'intelligible qui ne soit déjà dans le sensible* ». Le point de départ de la connaissance est la sensation. Les sens sont indispensables à la connaissance : « *Si un sens vient à disparaître, une science disparaîtra nécessairement aussi qu'il n'est plus possible d'attendre* »

A coté de la sensation il ya le sens commun qui coordonne les sensations en leur rapportant les objets perçus en concevant les images. Au dessus du sens commun vient l'imagination qui évoque les images à volonté à l'absence des choses correspondantes. Enfin vient intellect (raison) aussi constitue la dernière étape dans le processus de la connaissance. Selon Aristote, l'instrument efficace de la science est le syllogisme qui est un raisonnement dans lequel le jugement donné découle nécessairement un nouveau jugement qui diffère des premiers.

Par exemple :

Tous les hommes sont mortels.

Or Socrate est un homme.

Donc Socrate est mortel.

Toute pensée cohérente doit fonctionner selon les lois universelles suivantes :

- La loi de l'identité : A est A
- Le principe du non contradiction À différent de non A
- Le principe du tiers exclu soit A est A, soit A est différent de non A.

6-Vue politique

La conception politique d'Aristote se base sur la compréhension de l'homme : « *l'homme par nature est un animal politique. « l'homme est un être de cité destiné par sa nature à la vie commune ».*

Le propre de l'homme c'est de posséder le sens du bien et du mal du juste et de l'injuste. Le point de départ d'Aristote est tenter d'idéalisme car il dédie l'essence politique de l'homme de par sa nature. Alors que la nature de l'homme lui découle de son activité dans la société et avant la division de la société en classe.

Cette division d'après Aristote de la société en classe est ni d'arbitraire ni violente : « *la nature veut différencier juste dans leur corps, les hommes libres et les esclaves, elle donne aux uns des corps que leurs forces rendre utiles au besoin de la vie, aux autres des corps dont la stature droite rend impropre à telle activité mais utile pour la vie politique ».*

EPICURE (341-270) AVANT JESUS CHRIS

I-VIE ET ŒUVRES

Epicure est né dans l'île de Samos en 341 av. J-C de parents de colons athéniens. Le père maître de grammaire et la mère praticienne de rites populaires. Il se ventera tard d'avoir philosophé en autodidacte, à partir de 14 ans en rupture avec des maîtres incapables de lui justifier la mythologie de Hésiode sur le chaos originel.

Au plan philosophique il a eu comme maître un démocritéen Nausiphane en 327 ; un platonicien du nom de Xénocrate chef de l'académie en 323 à Athènes.

Il enseigna la philosophie en Mytilène (île de Lesbos en 310) à Lampsaque (Turquie en 306) enfin à Athènes. C'est en 306 av-J-C à Athènes qu'il achète pour 80 mines d'argent un jardin où il installa son école qui rassemble une communauté d'amis, vivant autour lui et éloigner de la vie politique.

Ces disciples étaient appelés les philosophes du jardin et Epicure enseignant jusqu'à sa mort en 270 av. J-C à l'âge de 71 ans. Il fut vénéré comme un dieu par ses disciples.

De ces disciples nous en connaissons : Hermaque qui lui succédera, Métrodore, Colotès , Polydénos, Apollodore, Zénon de Sidon, Philodème de Gadara, Idomnée.

Ces Œuvres

- Lettres à Hérodote (Nature) ;
- Lettres à Pythoclès ;
- Lettres à Ménécée (morale).

II L'EPICURISME

La philosophie d'Epicure comporte trois parties :

La canonique qui expose la règle et critères du savoir.

La physique (théorie de la nature) propose une explication de nature. L'éthique (la morale) qui traite des conditions de la vie heureuse : l'art du bonheur.

L'ordre de ces trois parties est important. Il correspond le système d'Epicure.

L'éthique est en effet, le but de la philosophie, dont la physique est la base : elle donne grâce à la canonique, la connaissance de la nature qui permettra au sage d'être heureux.

1 la canonique ou théorie de la connaissance

Dans l'enseignement d'Epicure, aucun corps de doctrine ne prétend au titre de théorie de la connaissance.

On y trouve une énumération de divers mode de connaissance, qui fournisse autant d'évidence : Passion (désir excessif). Au sens des affectations ou impressions passives de plaisir et de douleur la sensation (l'état du contact créer les Object) et prénotion (traduction classique de prolepses ou prolepse. Terme qui désigne connaissance spontanée, antérieur à notre expérience. À la notion que l'esprit forme à partir des perceptions d'un objet. Les deux premiers modes relèvent d'un sensualisme la doctrine qui remonte à Héraclite et aux présocratiques. Les sensations nous permettent d'être en contact avec les choses extérieures. Les corps émettent des particules fines appelées simulacres qui frappent nos sens et nous permettent ainsi la représentation sensible. Celle-ci n'est donc pas susceptible ou trompeuse : la sensation est le critère de la vérité. Par les simulacres, la représentation sensible nous met en contact avec les choses extérieures. Les sensations répétées laissent en nous des empreintes qui nous permettent d'anticiper la perception par laquelle nous pouvons reconnaître les objets. En ce qui concerne la prénotion, elle est la notion que nous avons d'une réalité antérieurement à la perception de cette réalité. Par exemple pour énoncer un jugement tel que cet animal est un cheval, il faut que nous ayons dans l'esprit la notion de cheval antérieurement à nos sensations actuelles qui nous font voir cet animal.

2 la physique ou théorie de la nature

La physique épicurienne dont l'essentiel est résumée dans sa lettre à Hérodote est une physique matérialiste et atomiste. Elle se rattache à la tendance physique ionienne (Héraclite, Empédocle, Démocrite) mais plus particulièrement au démocritéisme. Pour ces ioniens l'univers est une aléatoire parmi une infinité d'autre totalité possible. Il est un multiple changeant, mobile et sans destin aux antipodes des réalités : Anaxagore, Platon, les stoïciens, qui pensent quant à eux l'univers est une totalité nécessaire, unique, parfaite, et gouverné le logos (raison). La physique épicurienne conçoit l'univers comme une composition d'infinité d'atome en mouvement perpétuel dans le vide infini. Les atomes sont des particules solides, invisibles, insécables, immuables, et éternelles, caractérisées par leur grandeur, leur

forme et leur pesanteur. Pour Epicure notre monde (la terre, le système solaire et les étoiles). Et les être qui peuplent sont-ils combinaison particulière et provisoirement stable de la portion de cette totalité.

Ce qui implique :

- Qu'il ya une infinité d'autre monde possible et aucun n'est éternel
- Que les lois du monde que nous connaissons ne sont ni éternelle ni nécessaire ;
- Chez Démocrite les atomes se varient en taille, forment un poids avec une

vitesse uniforme et un mouvement rectiligne de haut vers le bas.

Comment les atomes dans le mouvement verticale à l'infinie qui forment la multitude se corps qui peuple notre univers ?

Et comment les corps lourds pourraient se combiner à des légers, car la suite égal la vitesse dans le vide.

C'est ainsi que pour Epicure, le mouvement éternel des atomes n'est pas désordonné, ce n'est pas non plus un mouvement organisé à l'avance par un demiurge intelligent. C'est un mouvement de chute de libre. Les atomes quelques leurs poids et leurs formes, tombent dans le vide de haut en bas, à la même vitesse. Les atomes se racontèrent et se rassemblent un instant dans un lieu indennité. Le clinamen des atomes a lié n'importe où et n'importe quand. Et chaque atome un aléatoire du hasard. Quant aux dieux et aussi matériels sont immortels et vivent dans l'inter-monde. Ils ont la forme humaine et sont bienheureux. Aussi indépendant, ils se désintéressent du monde et des affaires humaines.

3-L'éthique ou Théorie de la morale :

C'est dans la lettre à Ménécée qu'Epicure expose sa doctrine morale.

La morale Epicurienne loin des illusions est une morale du plaisir sensible, raffiné et définit comme recherche de la sérénité, un enseignement de la sagesse.

En conformité avec le grand principe de la nature. Elle nous incline à rechercher le plaisir et à fuir la douleur. Le sage, dit Epicure, recherche l'absence de trouble. Cette absence est productrice du plaisir. Par exemple : lorsque j'ai faim, je souffre ;

en mangeant je supprime cette douleur et j'atteins du plaisir ataraxique (une sorte de sérénité du ventre).

Cette doctrine hédoniste du grec hédos (plaisir) comme un bien et douleur comme un mal. Pour Epicure le sage est celui qui sait calculer ses désirs et ses plaisirs, distinguer les plaisirs naturels et nécessaire, à savoir manger, boire et dormir de tous les autres.

PHILOSOPHIE MÉDIÉVALE

LES CONDITIONS SOCIO- ECONOMIQUES DU MOYEN AGE :

La philosophie médiévale couvre en dix siècles d'histoire : cette réflexion se développe en effet du 5^{ème} au 15^{ème} siècle. L'histoire Romaine est terminée et le moyen âge commence. Il se clos au 16^{ème} siècle et la renaissance commence. La philosophie médiévale est d'abord celle du message chrétien à l'idéale de rationalité se substitue le visage et le modèle de foi, l'idée de l'accès au mystère de Jésus par la croyance et l'amour. Cette synthèse entre la foi et la rationalité, cet effort pour édifier une philosophie à partir de la religion révélée, aboutit à une philosophie religieuse.

Le rapport entre la foi et la raison :

- Religieusement, la foi est l'adhésion, l'acceptation à une vérité dogmatique ou à une puissance suprême.
- Quant à la raison, elle est la faculté humaine qui nous permet de distinguer du juste de l'injuste, du vrai du faux, du beau du laid. Elle désigne aussi la faculté de jugement et discernement. Ainsi elle cherche à comprendre, à expliquer les phénomènes à travers des arguments, des preuves concrètes vérifiables. Le rapport entre la foi et la raison suscite des interrogations et des débats. Ce débat oppose au moins trois points de vue. Pour les uns, les deux s'opposent diamétralement, et pour les autres elles sont compatibles et même complémentaires ;

1-Rapport d'opposition : Ce rapport est entretenu par les Orthodoxes et les rationalistes athées.

-Vision Orthodoxe : Pour eux, la foi et la raison sont incompatibles et que la foi doit primer sur la raison, car seule

la foi nous conduit à la vérité absolue tant que la raison nous conduit à la vérité relative et incertaine. C'est dire que la vérité de la foi est une certitude tant que celle de la raison n'est qu'une approximation. Il s'agit de comprendre que la foi véritable suppose l'abandon de la raison. Pour eux nous croyons parce que la raison est incapable de tout expliquer. Ainsi pour Kant, la raison se limite au phénomène (apparence) et ne peut atteindre le noumène (essence). La raison échoue face aux problèmes métaphysiques tels que l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme. C'est pour quoi il écrit : « J'ai dû limiter le domaine de la raison pour faire place à la foi ». En la matière, Alain disait : « La religion consiste à croire par volonté sans preuve et même contre les preuves ». Et Søren Kierkegaard disait : « La foi n'a pas besoin de la raison qu'elle doit regarder comme son ennemie ».

- vision rationaliste et athées : Pour cette vision la raison doit primer sur la foi, car la croyance religieuse n'est qu'une illusion. Cela signifie que la foi énonce des vérités irrationnelles et sans valeur tant que la raison cherche à comprendre, à expliquer les phénomènes à travers des arguments, des preuves concrètes vérifiables.

La foi ne peut pas établir une réelle connaissance de la nature. Elle ne fait qu'affirmer les choses sans les démontrer. La véritable connaissance est rationnelle. Le mode de connaissance humaine est la raison qui permet de parvenir à des vérités démontrées. Elle met la lumière sur les vrais rapports qui existent entre les choses. Ainsi Marcien Towa pense qu'aucune vérité aussi vénérable soit-elle ne peut être acceptée avant qu'elle ne passe au crible de la pensée critique.

Quant à Lucrèce, la croyance n'est pas le signe de la force de l'esprit mais plutôt de sa faiblesse. Cette analyse rationaliste et athée montre que la croyance est un obstacle à l'épanouissement de l'esprit humain (raison) car un esprit qui croit est un petit esprit qui dort.

2-rapport de complémentarité : Ce rapport est entretenu par les théologiens savants. Si les Orthodoxes et les athées opposent diamétralement la foi et la raison, les théologiens cherchent à les

concilier. Ainsi pour saint Augustin, la foi est inséparable à la raison, car seul un être intelligent, raisonnable croit. Pour lui : « la vraie philosophie n'est rien d'autre que la vraie religion ». Quant à Saint Thomas d'Aquin, il affirme qu'opposer la foi et la raison, relève de l'ignorance. La foi a besoin de la raison qui l'éclaire. S'appuyant sur Aristote il tente de démontrer l'existence de Dieu par la raison à travers cinq preuves essentielles : le mouvement, la causalité, la nécessité, les degrés de perfection, et la finalité.

SAINT THOMAS D'AQUIN (1224-1274)

I-VIE ET ŒUVRES

Saint Thomas d'Aquin naquit en 1224 dans une famille illustre près de Nantes. Après ces premières études au Monastère, il fréquente l'université de Nantes. Entré dans l'ordre des dominicains en 1243 environ, ses responsables l'envoient ses études à l'université de Paris. Donc à cette époque que Saint Thomas entre en contact avec la pensée d'Aristote qui va beaucoup l'influencer. Désormais, il s'efforcera ainsi d'opérer une synthèse de la pensée d'Aristote et de la révélation chrétienne. Par ailleurs, on rencontre chez lui, l'idée révolutionnaire à l'époque d'une certaine complémentarité entre la foi et la raison ; Après ses études, il enseigne à Paris (1257-1259) et en Italie (1269-1272). Il meurt en Mars 1274, lorsqu'il se rendait au concile de Lyon. Ses principales œuvres sont :

- Somme contre les gentils
- Somme théologique.
- Commentaire de la métaphysique d'Aristote

II- SA PENSEE PHILOSOPHIQUE

1-Rapport entre la foi et la raison :

Jusqu'au 11^{ème} siècle environ, la pensée médiévale est fortement dominée par une entière subordination de la raison à la foi. Cette tendance commence à s'amoinrir à partir du 12^{ème} siècle. C'est dans ce contexte qu'il faut situer et comprendre la pensée de saint Thomas. Celui-ci veut concilier la foi et la raison à partir de la philosophie d'Aristote et de la théologie chrétienne. La foi pour Saint Thomas, l'adhésion ferme et totale à la parole de Dieu ou à la révélation. Elle ne signifie nullement une négation ou un renoncement à la raison. Pour Saint Thomas, il n'y a pas de contradiction entre l'esprit philosophique et l'esprit religieux. Il distingue plus précisément des vérités de la foi et celles de la raison. Les vérités de la foi acquissent par révélation et non par démonstration et des vérités de la raison acquissent par démonstration et non par révélation. Mais la raison et la foi se rendent des services mutuels. Par exemple les preuves philosophiques de l'existence de Dieu viennent éclairer et confronter la vérité de la foi. Ainsi, si la raison humaine ne permet pas de comprendre la nature profonde de Dieu (la sainte trinité :

Dieu le père, le Fils et le saint esprit). On peut néanmoins à travers elle aller du monde à Dieu comme de l'œuvre à l'artiste. C'est dans ce contexte que Saint Thomas expose cinq preuves de l'existence de Dieu :

- La preuve par le mouvement : nos sens confirment, qu'il y a un mouvement incessant dans l'univers, tout mouvement est provoqué par un moteur qui le produit. De mouvement en mouvement il va falloir en s'arrêter à un premier mouvement : Dieu.
- La preuve par les causes efficientes
- La preuve de la nécessité
- La preuve de la hiérarchie des degrés de l'être
- La preuve de la finalité

Ainsi la théologie trouve dans la raison, dans la philosophie un certain appui. On rencontre aussi chez lui l'idée selon laquelle la philosophie cesse seulement une méditation sur la foi. Elle n'est plus un effort pour les seules de la foi. Elle s'emploie aussi à explorer la réalité matérielle ou objective.

2 Théorie de la connaissance :

Pour Saint Thomas, la connaissance se situe au niveau de la réalité sensible. C'est dans ce domaine que la raison ou la lumière naturelle est toute puissante. La connaissance est donnée par le sensible c'est-à-dire qu'elle se réalise par le témoignage de nos organes de sens avant d'être rationnelle ou théorique. La connaissance seconde étape de connaissance n'est autre chose que la saisie d'une forme intelligible en puissance dans les choses. Cette forme intelligible vient de Dieu. En somme pour acquérir le savoir, il ne faut pas se hasarder en dehors du sensible. Le monde de la raison est alors la réalité sensible et celui de la foi est la réalité insensible.

3-Conception Morale :

Cette conception se fonde sur la 5^{ème} preuve de l'existence de Dieu. En effet selon Saint Thomas, créature divine l'homme est doué d'un élan naturel vers le souverain bien qui est Dieu car celui-ci est cause première de toute chose et toute être. Il y a donc chez l'homme une inclination ou tendance naturelle qui attire l'homme vers Dieu. Mais celle-ci change selon le type d'être.

AVERROES OU IBN- Rushd (1126-1198)

I- BIOBIBLIOGRAPHIE :

Averroès est le nom sous lequel il est connu en occident, le philosophe savant arabo-espagnol Ibn-Rushd, le plus célèbre penseur du monde arabe. Né en Cordoue en 1126, fils d'une illustre famille de juriste. Ibn-Rushd étudie le droit, la théologie, la médecine, la philosophie grecque et l'astronomie. Il devient juge suprême (cadi) et plus tard à Cordoue où il fut le médecin à la cour almohade. Il constituait une grande encyclopédie de tout le savoir grec conservé par les arabes. Comblé d'honneur dans un premier temps, il fut suspecté d'hérésie par les docteurs de foi et placé en résidence surveillée en Lucena près de Cordoue. Condamné à la résiliation au Maroc, il meurt en Marrakech en 1198.

Les œuvres d'Averroès se repartissent en les commentaires des livres d'Aristote, notamment le grand commentaire de la métaphysique d'Aristote. L'intelligence et la pensée. Le traité du droit musulman.

II-LA PENSEE D'AVERRROES

1-Rapport entre la philosophie et la religion (raison et foi)

Selon Averroès il faut avoir la foi en la raison et la raison en la foi. Autrement dit la foi et la raison méritent toutes deux une confiance, une considération. Il pense que la foi tout comme la raison vise à découvrir la vérité. Or le vrai ne s'oppose pas au vrai, il s'accorde avec lui et témoigne en sa faveur : « *alors la vraie philosophie n'est rien d'autre que la vraie religion* ».

Si la raison n'est pas la servante de la foi, la religion n'est pas non plus la servante de la philosophie. Il s'agit de deux chemins différents qui mènent à une même vérité. La vérité est une et une seule, car Dieu est un. Seulement l'une procède de la nature humaine (raison) l'autre procède de la nature divine (foi).

Mais la vérité a deux formes d'expressions : la forme religieuse qui s'adresse aux profanes et la forme philosophique qui s'adresse aux intellectuels. Le débat philosophique n'est pas incompatible avec la révélation, car les lois divines nous obligent à introduire dans le débat théologique.

Pour Averroès l'écriture sainte a deux lectures ou sens : le sens externe ou littérale et le sens interne ou philosophique. Il considère les orthodoxes comme des faux savants, car ils sont incapables d'accéder au sens interne, c'est pourquoi qu'ils soulèvent des contradictions entre la foi et la raison et créent la confusion dans les esprits. Sinon pour le savant musulman, il n'y a pas d'opposition entre la charia et la loi scientifique. Pour Averroès s'il y a une vérité religieuse révélée, elle est forcément en accord avec la vérité rationnelle.

Averroès distingue trois types d'hommes ou d'esprits :

- Ceux qui ne peuvent atteindre les vérités exprimées que de manière simple et imagée : C'est la foule ou le peuple des fidèles. Les expressions imagées des réalités religieuses ou divines frappent leur imagination et motivent leur volonté du sens de la foi.
- Ceux qui sont capables d'interroger et qui s'adonnent à une vraie dialectique : il s'agit des théologiens.
- Ceux qui sont capables de démonstration pour accéder à la vérité : il s'agit des philosophes et des scientifiques.

2- Théorie du monde

Selon Averroès, le monde est éternel. Il utilise les éléments d'Aristote pour réfuter la création dogmatique du monde. Il soutient que si le monde est une œuvre de Dieu éternel, il ne peut être qu'éternel. Ainsi Dieu, le monde, le mouvement sont éternels : « La série des phénomènes est infinie, tout ce qui est possible passera à l'acte... Le mouvement est éternel et continu ».

Cette affirmation s'appuie sur la logique selon laquelle Dieu qui est cause du monde du monde est éternel donc le monde en tant que conséquence ou effet sera aussi éternel ;

3-théorie de la connaissance

Il fait la distinction entre l'intellect passif ou matière (puissance) et l'intellect actif ou forme (acte).

Pour lui, la raison ou l'intellect agent est unique pour toute l'humanité, ce qui fait que l'homme est raisonnable ;

L'homme est toujours lié à l'intellect agent mais aussi à l'intellect passif duquel l'intellect agent abstrait des renseignements que la sensibilité lui fournit. Chaque homme accroît par habitude ses connaissances. L'accroissement de cette connaissance nous unit à

l'intelligible pur (Dieu selon Arvers). En perfectionnant sa connaissance, le philosophe s'élève à la béatitude c'est-à-dire au bonheur suprême de connaître Dieu. Dieu est l'inélégible pur c'est-à-dire science divine. Selon Arvers, la réalité sensible ou l'expérience est le fondement de toutes méconnaissances. La connaissance de l'homme part du sensible à l'intelligible ou du rationnel. Ainsi, elle évolue en deux étapes :

- Une étape sensible : se réalise à travers le témoignage de nos organes de sens.
- Une étape intellectuelle A ce niveau, l'homme a besoin du secours d'un intellect séparé de la matière. Selon Arvers, cet intellect n'est rien d'autre que l'intellect divin, c'est le recours de celui-ci qui permet à l'intelligence humaine de former les notions communes ou concepts pour comprendre la réalité.

LA PHILOSOPHIE MODERNE

GENERALITES : Au XVII^{ème} l'image traditionnelle du monde se brise. Désormais c'est l'idée d'un espace géométrique, mais aussi celle des relations mathématiques réglant l'univers en place. Une révolution scientifique s'accomplit, elle signifie la mathématisation du monde, la dissolution du cosmos antique et médiéval ensemble ordonnés de qualité sensible. L'idée de Raison devient avec Descartes la source véritable du savoir. Ce qui compte c'est la méthode, c'est-à-dire des règles certaines et faciles tel que l'on se rend qu'à l'évidence, en maintenant à distance les opinions douteuses recueillies par ouï-dire, en faisant appel à la seule lumière de la raison. Enfin, le XVII^{ème} siècle est donc celui de raison scientifique, conquérante et dynamique.

RENE DESCARTES (1596-1650)

I-VIE ET ŒUVRES :

René Descartes naquit le 31 mars 1596 à la Haye- actuelle-Descartes- en Touraine ; de Joachim Descartes, conseillé au

parlement de Bretagne. Il appartient à une famille de récente de noblesse de robe.

Sa vie à trois étapes : scolarité, voyages et retraite studieuse.

- Apprentissage : orphelin de mère à un an. Descartes sait lire et écrire, avant d'être inscrit au collège royal de la flèche cours tenu par les jésuites (1606-1614).

Il y bénéficia d'un régime de faveur adapté à sa santé fragile (échappant au 15 heures de cours quotidien). Après il passa le baccalauréat et la licence en droit à Poitiers en 1616 ; selon le vœu paternel, car il fallait trois générations parlementaires pour devenir noble. Il étudia la rhétorique, la poésie, l'histoire, la philosophie et la morale, le droit et la médecine.

-Voyages : après un séjour à Paris, Danemark, Hollande, Italie et Suède.

Descartes à la recherche d'un savoir vrai, décide d'étudier : « *le grand livre du monde* ». Souci de gloire, il devient volontaire à l'école de guerre, de Maurice de Nassau, prince protestant d'Orange.

- Retraite philosophique : en Hollande, il change de ville : Francken, Amsterdam etc.... Il écrit des lettres et mène une vie réglée : travail matinal au lit

Fenêtre ouverte ; solitude mais moyen curatif. Il avait un valet et une servante (Hélène), dont il a eut en 1637 une fille (Francine) dont la mort à cinq ans lui blessa profondément : « *Le plus grand regret qu'il eût jamais senti de sa vie* ».

Et Descartes meurt le 11 février 1650 en Stockholm à la suite d'une maladie de congestion.

Ses œuvres principales :

Les règles pour la direction de l'Esprit (inachevée)

Les traités de la métaphysique 1629

Les principes de la philosophie 1644

Les passions de l'âme 1649

Le discours de la méthode 1637

II LA PENSEE DE DESCARTES

1-Définition et valeur de la philosophie

Il définit la philosophie comme l'étude de la sagesse et par sagesse on n'attend pas seulement la prudence dans les affaires

mais une parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut posséder comme savoirs tant pour la conduite de sa vie tant pour la conservation de sa santé et l'invention de tous arts.

Pour exprimer la nécessité de la philosophie Descartes dit ceci : « *c'est proprement avoir les yeux fermés sans jamais tacher de les ouvrir que de vivre sans philosopher* ». La principale partie de l'homme est l'esprit.

2-La méthode

Au début du ***discours de la méthode*** Descartes affirme que nous possédons tous la raison mais que nous n'en usons pas tous correctement : « le bon sens ou la raison est la chose du monde la mieux partagée ». D'où la nécessité d'une méthode.

Descartes ouvre la porte au libre examen de la raison de chercher la vérité par elle-même. Pour chercher la vérité, la raison doit se soumettre et obéir quatre règles : l'évidence, analyse, la synthèse et enfin des dénombrements.

La règle de l'évidence : il s'agit de « *ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je l'a connue évidemment être telle, c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention et de ne comprendre rien de plus à mes jugements que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute* ».

La règle d'analyse : c'est la seconde règle de la méthode ; il s'agit de diviser le problème en autant de questions élémentaires et séparées.

La règle de la synthèse : c'est aller du plus simple au plus facile du facile au complexe du complexe au plus composé par un enchaînement rigoureux.

La règle des dénombrements et de vérification : consiste à rechercher les éléments nécessaires à la solution d'un problème sans rien omettre.

3-cogito :

Dans le doute profond voici que l'évidence surgit. Au sein du doute la certitude se présente de façon indubitable et inébranlable. Car si je doute, n'est-il pas vrai que moi qu'ici qui

doute, je doute que je doute ; là se trouve le premier point d'appui solide qui ne soit pas douteux ; d'où la formule « **Cogito-ergo sum** » c'est-à-dire **je pense, donc je suis**. Descartes s'est découvert en tant que sujet pensant. Il dit que même si la vie est un rêve, même si un malin- génie, un dieu tout aussi puissant que trompeur m'induit en erreur, il n'est pas certain que moi ici qui doute, je suis, un être qui pense.

4-Dieu garant de la science :

Descartes dit parmi ses idées il ya une tout à fait particulière, c'est l'idée de dieu, l'idée de perfection et d'infinie. Il n'a pu l'avoir tiré de lui-même alors qu'il est lui-même fini et l'imparfait. Il ne peut l'avoir été mis en lui que par l'intermédiaire d'un être infini et parfait qui est Dieu. Ainsi Dieu existe, Dieu est parfait par conséquent il n'est point trompeur. Donc toutes les choses que je conçois si clairement et si distinctement sont vraies.

La vérité divine fonde la connaissance finalement c'est l'existence d'un Dieu véracé qui fonde la vérité de la physique : « *un athée ne peut pas être géomètre* ».

5-La physique :

Descartes est dualiste c'est-a-dire qu'il admet l'existence de deux substances :

Le corps dont l'attribut est l'étendue et l'âme dont l'attribut est la pensée. Ces deux principes sont indépendant l'un par rapport à l'autre. L'un est matériel et l'autre est spirituel.

La pensée ne peut pas appartenir à la matière et l'étendu ne peut pas appartenir l'esprit. L'homme est une substance qui nait de l'union du corps et de l'âme dans la condition voulu par Dieu. La matière est identifiée dans son essence, à l'espace géométrique (longueur, largeur épaisseur, hauteur) Dieu est cause du monde et de la nature. Mais dans le monde certains phénomènes sont causes d'autres. Selon Descartes le monde, matière sont éternellement en mouvement. Et ce mouvement s'effectue selon les lois de la mécanique.

6-Théorie de la connaissance :

En matière de la connaissance, Descartes a donné le point de départ du rationalisme. Pour lui les sens sont trompeurs et sources de nos erreurs. Ils nous donnent que des représentations

diffuses et vagues des objets. La vérité est surtout atteinte par la raison à partir d'une intuition.

La justesse d'une vérité est confirmée non pas par la pratique de l'expérience mais par la clarté de nos idées. C'est la raison qui nous révèle les semences des vérités connues dans les choses.

7-La théorie morale :

Pour Descartes le mieux pour l'homme serait d'agir en parfaite connaissance de cause. En attendant d'avoir cette parfaite connaissance, l'homme doit agir selon les règles ou percepts suivants :

- Obéir aux lois et coutumes de son pays.
- Tacher toujours de se servir pour le mieux qu'il soit possible, de son esprit pour connaître ce que l'on doit faire et ne pas faire en toute les circonstances de la vie.
-Etre plus le ferme et le plus résolu en tes actions et d'exécuter ce que la raison nous intime. Pour lui c'est cette fermeté et cette résolution que constitue la vertu
- Changé ses désirs plutôt que de chercher à changer l'ordre du monde. Il s'agit d'un véritable combat pour connaître et agir en fonction de cette connaissance

8-Conceptions de la liberté

Descartes est partisan du libre arbitre c'est-à-dire la liberté en tant que volonté. Selon lui, la liberté est un pouvoir métaphysique, indivisible et absolu : « *puissance de choisir l'un ou l'autre des deux contraires* ».

Etre libre c'est-avoir la possibilité de choisir. La liberté n'est rien d'autre qu'un pouvoir de volonté.

Il s'agit pour l'âme de pouvoir se déterminer elle-même indépendamment de toutes contraintes extérieures. Le libre arbitre nous rend pareil à Dieu. L'indifférence est un défaut de connaissance, car elle nous éloigne de la vertu qui est une des facultés la plus haute et la plus importante de l'esprit.

9-théorie des passions :

D'une manière générale la passion est le développement d'un sentiment ou dépend de tous les autres. Descartes la définit

comme tous les phénomènes passifs de l'âme. Les modifications produites en elle de façon involontaire par l'agitation des esprits animaux. Tout ce qui n'est pas manifestation de la volonté, est considéré comme passion.

BARUCH DE SPINOZA (1632-1677)

I-VIE ET ŒUVRES

Spinoza est né en Amsterdam en 1632 dans une famille juive, fils de riche commerçant. Il reçoit une éducation juive apprend l'hébreu et se prépare au rabbinat. Il suit des cours à l'école Talmudique d'Amsterdam et continue son instruction librement tout en travaillant dans le commerce de son père. Il fréquente les milieux des chrétiens libéraux et les libres penseurs. Il est excommunié par la synagogue d'Amsterdam le 27 juillet 1656 parce qu'il remettait en cause les préjugés les théologiens et des dogmes religieux. Il fut artisan et gagne sa vie en polissant des verres de lunettes d'approche. A partir de 1661 il commence à rédiger l'éthique, l'ouvrage majeur du philosophe dans lequel il expose de façon démonstrative sa philosophie. Toute sa vie Spinoza dénoncera le fanatisme et les préjugés véhiculés par les religions traditionnelles. Mais pourtant il ne se dit pas athée. Très attaqué en 1670 par les religions à cause de la parution de son traité théologico-politique, il vit en réclusion entouré de quelques amis. Il meurt le 21 février 1677 après plusieurs mois de maladies. En 1678 ces œuvres posthumes sont interdites « *entant que profane, athée et blasphématoire* ».

Ces principales œuvres sont :

- Ethique 1677
- Traité de la réforme de l'entendement 1662
- Traité théologico-politique 1665-1670
- Traité politique 1665-1677
- Correspondance
- Principes de la philosophie de Descartes 1663

II LA METAPHYSIQUE :

1- La substance

Si pour Descartes la substance, c'est ce qui n'a besoin que de soi pour exister et que seul Dieu a cette caractéristique.

Chez Spinoza il n' ya qu'une seule substance qui est Dieu ou nature. « Deus Siva natura » cette substance est unique et infinie doué d'une infinité d'attribut.

Ce que Descartes appelle substance pensante et substance étendue ne sont que pour Spinoza deux attributs de l'unique substance. C'est là le matérialisme moniste Spinoziste.

- **Les attributs** : « *J'attends par attribut ce que l'entendement saisi de la substance comme constituant son essence* ». dit Spinoza

Les attributs ne se conçoivent pas sans la substance mais ils se conçoivent en soi et pour soi par rapport aux autres attributs. Les attributs sont l'intelligibilité et l'essence de la substance. Ils sont l'apparaître de l'être. Parmi les attributs deux sont connus l'étendu et la pensée. On peut dire que dieu est étendu (étendu conçu) non pas comme objet de l'imagination mais l'objet de l'entendement. La pensée est l'intelligibilité même de la substance. Dieu est « pensée » (l'inconscient de lui-même), l'entendement n'est qu'un mode de substance. Le dieu Spinoziste n'est pas une personne il n'a rien avoir avec celui de la religion. C'est un dieu qui n'est pas conscient de lui-même. Il est confondu à la nature d'où le panthéisme de Spinoza. Le panthéisme est la doctrine selon laquelle tout ce qui existe est dieu. C'est un dieu immanent et non transcendant comme celui de la religion. Spinoza est alors un matérialiste athée.

- **Le mode**

La principale division de l'être est entre substance et mode pensant. L'attribut est une propriété essentielle de la substance. Le mode est une simple affection une détermination de la substance. Nous avons le mode infini immédiat.

C'est le mouvement, il est infini parce qu'il existe partout, contient tout mais le mode n'est pas un désordre sa figure demeure bien qu'il change ce qui donne lieu à ce mode infini immédiat que Spinoza appelle figure totale du monde de l'univers. Ces deux premiers modes permettent la connaissance des modes finis car « *plus nous connaissons les choses singulières, plus nous connaissons dieu* ».affirme Spinoza

- **L'homme :**

Par opposition au dualisme cartésien l'homme est pour Spinoza un être unitaire et non double. L'âme et le corps sont deux modes d'existence de l'homme. L'homme est fait d'âme (mode fini) de corps (corps fini) appartient à des langues différentes mais ces

langues disent la même chose. C'est la théorie du parallélisme psychophysiologique. Par exemple si je me réjouis à mon âme, c'est que mon corps s'épanouit, si je m'en trisse, c'est que mon corps est opprimé. L'âme est l'idée du corps, la conscience du corps. L'homme est aussi pour Spinoza un être de désir et non pas seulement un être de connaissance. Ce n'est pas pour connaître le désir mais pour déployer son désir que l'homme se force de connaître de façon rationnelle les choses d'où « ***l'essence de l'homme, c'est le désir*** ». Le fondement de ce désir est ce que Spinoza appelle « **conatus** ». Ici nous sommes en présence de l'ontologie Spinoziste qu'est une grandiose vision de l'être comme **conatus** (puissance affirmative). Aucune chose ne porte en elle sa mort, la mort est toujours une étrangère. Il ne faut pas interpréter cette théorie du conatus de façon statique mais de façon dynamique ; il ne s'agit ni d'un désir de conservation passive ni végétative mais d'un effort, d'un mouvement vers l'accroissement de la puissance d'exister. En conséquence la philosophie n'est pas pour Spinoza une méditation de la mort mais de la vie. En ce sens qu'il dit « *l'homme libre ne pense à rien moins qu'à la mort* ».

III- LA THEORIE DE LA CONNAISSANCE :

La méthode c'est la connaissance réflexive, l'esprit se tourne vers lui-même, réfléchit sur lui-même, prend conscience de sa force et de sa puissance. La pensée cartésienne est dominée par l'inquiétude et ne peut être vraie. Chez Spinoza l'idée a sa certitude en elle-même. L'idée vraie ayant sa certitude en elle-même n'a pas besoin d'une garantie extérieure. Le vrai a sa propre marque. Celui qui a une idée claire (vraie) ne peut pas la confondre avec une idée fausse. Une idée vraie est une idée complexe, une idée adéquate, une idée qui s'affirme avec plus de force qu'une idée surement partielle.

Pour Spinoza l'idée que nous avons correspond nécessairement à un objet. L'idée vraie à sa preuve, car elle a sa correspondance nécessaire à l'attribut étendu. Spinoza supprime la séparation entre la pensée et l'objet. Les deux attributs à savoir l'idée et l'étendu sont infinis. Il ya l'adéquation entre chaque mode d'expression de la pensée et chaque d'expression de l'étendu. Mais il y a différentes modes de connaissance chez Spinoza :

- La connaissance par **oui- dire** transmise par bouche à oreille (notre date de naissance)
- La connaissance par **expérience vague**. Par exemple tous les hommes sont mortels.

- La connaissance par **raisonnement** : remonter vers les causes en partant des effets. Nous avons qu'une connaissance partielle car nous ne connaissons pas toutes les causes.
- La connaissance par **essence** : c'est de remonter des causes aux effets.

On parle de la connaissance totale des causes, c'est la connaissance par intuition. Celui qui atteint la connaissance intuitive voit chaque chose comme découlant de la nature divine c'est-à-dire de la nécessité naturelle. Il connaît toute chose à la fois dans sa singularité et dans son lien avec la totalité. Il n'est plus hanté par la crainte. Il éprouve au contraire la joie la plus haute.

IV LA LIBERTE SELON SPINOZA :

Spinoza commence par écarter les fausses conceptions de la liberté. Selon le sens commun la liberté consiste à faire tout ce qu'on veut. C'est n'est pas toujours possible et ne pouvons nous rendre esclave de nous même. Il critique libre arbitre qui est une illusion car cela revient à dire que l'homme a le pouvoir infini de décider et d'agir de lui-même.

L'homme n'est pas « *un empire dans un empire* » c'est-à-dire il n'est pas un être autonome dans la nature. Entant qu'élément de cette nature, il est lui-même soumis à la loi qui la gouverne. La conception Spinoziste de la liberté est proche de celle des Stoïciens. Pour ceux-ci la liberté consiste à accepter l'ordre de la nature tel qu'il est. Etre libre c'est vouloir que les choses arrivent selon la divine raison. Comme chez les Stoïciens Spinoza considère la nature comme soumission à la nécessité, l'enchaînement rigoureux des causes et effets. Sous cet angle il n'ya que Dieu qui soit libre car : « *Cette chose est dite libre qui existe par la seule nécessité de sa nature par soi-seul à agir* ». Spinoza reconnaît toutefois une certaine liberté à l'homme. Par sa connaissance, l'homme devient libre. La liberté consiste pour l'homme à coïncider par son intelligence avec la nécessité inéluctable. La liberté consiste en une nécessité bien comprise ou intériorisé. Cependant la liberté ne consiste pas seulement la compréhension de la nécessité, il faut aussi se libérer par la raison et par la volonté.

En outre nous savons les conceptions fatalistes et déterministes de la liberté. Le fatalisme dit que tel événement va arriver quoi que vous fassiez. Ce qui doit arriver arrivera c'est-à-dire que la portée de l'action humaine est réduite à zéro. Le fatalisme rend impossible la liberté humaine.

Au contraire le déterminisme affirme seulement que les phénomènes ou événement sont liés entre eux par les lois constantes et universelles. Par exemple quant on chauffe une barre de fer elle se délecte. En s'abstenant de chauffer la barre de fer, elle ne se délectera pas.

Dans le traité politique Spinoza parle ainsi de la liberté « ...je déclare l'homme d'autant plus en possession d'une pleine liberté qu'il se laisse guider par la raison. Car dans cette mesure précise sa conduite est déterminée par des causes qui sont adéquatement compréhensible à partir de sa seule nature...la liberté en effet, loin d'exclure la nécessité de l'action, la présuppose ».

V -IDEE MORALE ET POLITIQUE DE SPINOZA :

1-Idées morales:

L'éthique spinoziste comme chez Descartes est un traitement des passions, les passions étant les forces écartant l'homme de la sagesse. Il n'est pas question ici de maîtrise de l'âme sur le corps, l'entendement sur les passions. La passion est dans l'ordre des choses, lorsque nous agissons il faut chercher à toujours faire le bien car c'est le bien qui nous conserve. Il faut faire en sorte que les passions négatives deviennent positives. La passion est négative lorsque nous sommes mues par elle. Il distingue deux attitudes : d'une part les comportements ou nous sommes passifs, là nous sommes soumis à l'objet de notre passion. D'autre par quant nous agissons de telle manière que la passion soit utile pour nous et pour la collectivité, c'est dans cette position que nous sommes libres. Spinoza critique le libre arbitre chez Descartes, parler du libre est une illusion. Le vrai bien repose sur l'extension de la puissance de connaître. Un homme utile est un homme qui vit selon la raison dans une société raisonnable. Avoir la vraie

connaissance permet de jouir de la vie écartant l'idée triste de la haine de la vengeance et de la mort.

2-Idee politique

Pour Spinoza il découle de la nature de l'homme d'aller vers l'Etat de société. Il s'agit d'échapper au pire c'est-à-dire à l'état de nature qui est le règne de la force. Un Etat pauvre , solitaire et brutal puis court selon l'Etat de nature tout individu est assuré les degrés de sa puissance. Alors il faut aller à l'Etat civil qui n'est pas fondé par dieu qui est le résultat d'une convention. Il estime qu'il ya trois formes de régimes : la monarchie, l'aristocratie, et démocratie. Selon Spinoza l'Etat doit permettre à chaque individu de conserver ou d'adhérer à sa religion car supprimer la liberté religieuse serait aussi supprimer une partie de la liberté civile. Le souverain doit opter pour le bonheur du peuple si telle n'est le cas il se fera renverser par le peuple. Il faut faire en sorte que la religion ne constitue pas un pouvoir à par entière. Le pouvoir politique doit être totalement séparé du pouvoir religieux. Dans la conception de Spinoza on voit qu'il était partisan de la démocratie car il demande de tenir compte de l'intérêt de la majorité ou de la totalité de la population. Le peuple a le droit de soulever contre tout régime qui ne vas pas dans ce sens le principe de tout régime politique est la loi. Chez Spinoza on vient à l'Etat de société pour avoir plus de liberté. Spinoza est également un grand défenseur de la liberté d'expression. En effet chaque citoyen doit avoir le droit de s'exprimer sur la gestion des affaires dire ouvertement ce qu'il pense des lois, proposer des nouvelles si les anciennes sont mauvaises. Mais tout cela doit se passer de façon raisonnable. Dans la démocratie on délecte son pouvoir d'agir jamais sa capacité de penser et de s'exprimer.

Conclusion : En définitif Spinoza tout comme Descartes à voulu refonder l'entendement pour donner des bases solides à la connaissance. Ainsi en usant de leur raison, les hommes deviendront libres. Cependant sa critique de la raison et son projet d'autonomie du pouvoir politique par rapport au pouvoir religieux qui lui valu le rejet des hommes religieux. Dans l'essentiel sa pensée demeure riche et très féconde. Depuis le

17^{ème} siècle Spinoza a réclama la liberté d'expression qui n'est toujours pas acquise par tout le peuple.

LA PHILOSOPHIE DES LUMIERES

A-conditions socio-économique

Les « lumières » désignent le courant philosophique du 18^{ème} siècle

Les lumières dont il s'agit, se sont les lumières naturelles de la raison guidant les hommes, leur rapportant les majorités et l'autonomie de la raison. C'est dans ce contexte qu'Emmanuel Kant définit les lumières :

« La sortie de l'homme de sa minorité, dont il est lui-même responsable. Minorité c'est à dire incapacité de se servir de son propre entendement sans la direction d'autrui... »

Les philosophes des lumières ont résolu l'économie de la raison pour obéir une loi qui leur est étrangères.

DENIS DIDEROT (1713-1784)

VIE ET ŒUVRES

Il n'acquit à Langres en octobre d'un père artisan aisé. Il fut l'école des jésuites où il était considéré comme un élève brillant mais indiscipliné. Puis il va poursuivre ces études à Paris dans un collège. Il devient maître des ex-Arts en 1732. Il ne tarde plus à se lancer dans une lutte philosophique (il publia en 1745 l'essai sous le mérite et la vertu des pensées physiques) où il attaque le christianisme et milite en faveur de la religion naturelle. Il anime l'encyclopédie pendant vingt ans. Philosophe matérialiste et disciple des philosophes atomistes.

Diderot est l'un des philosophes emblématiques du siècle des lumières qui a triomphé la lumière dans tous les domaines.

Les œuvres principales :

La règle d'Alembert publié en 1769

L'interprétation de la nature publiée en 1753

Essai sous le mérite et la vertu en 1745

II-SA PENSÉE PHILOSOPHIQUE

1-Le matérialisme ou théorie du monde :

Sa conception est fondée sur le résultat des sciences. Il réfute le dualisme tout en estimant que la matière est l'unique subsistance qui existe et que l'univers n'a pas été créé il est indestructible. La matière existe de toute éternité et le mouvement lui est essentiel. Elle a pris d'elle-même dans la succession ou infini des combinaisons possibles, l'arrangement admirable. La liaison entre la matière et le mouvement n'est pas l'intervention d'un être suprême qui imprimera la vie à la nature. L'auto dynamisme de la matière explique à la fois la formation des corps et exclu l'idée selon laquelle il aurait été créé par dieu. Pour lui : « *tout change, tout passe il n'ya que le tout qu'il reste* ». L'homme lui-même est le produit d'une longue évolution de la matière. Dans l'univers tout se détruit et se recompose. Il existe deux types de mouvement.

- Mouvement de translation propre à la matière vivante : c'est le déplacement des corps dans l'espace.
- Mouvement latent propre à la matière inerte : c'est l'énergie ou mouvement intérieur. Il existe la matière passive minérale et de la matière active (végétaux).

Ainsi il existe une chaîne continue de la matière inorganique à la matière organique. Le minéral nourrit la plante, la plante qui nourrit l'animal, et ce dernier nourrit.

« *Tout animal est plus moins homme, tout minéral est plus ou moins plante et toute plante est plus ou moins animal* ».

La matière évolue du plus simple au plus complète.

2-Théorie de la connaissance :

La source de la connaissance résulte dans les sensations engendré par l'action des objets et phénomène de la nature sur les sens. Il y a deux formes de sensibilités :

- La sensibilité inerte qui est un reflet passif. Elle est inhérente à la matière inorganique.
- La sensibilité vive ou active appartient à la matière organique. Quant à la pensée elle constitue une forme évoluée de la sensibilité, l'homme est du de la sensibilité et de mémoire.

Pour Diderot : « *la sensibilité est une propriété générale de la matière* ».

La sensibilité et la vie sont éternelles :

« *vivant j'agis et je réagis en masse, mort j'agis et de réagit en molécule.* »

3-Théorie de l'homme et de la morale :

Il est humaniste c'est-à-dire il donne la primauté à l'être humain et l'homme est l'objet principal de la réflexion philosophique.

Il a en lui tout les possibles : la force et la faiblesse, la lumière et aveuglement, la petitesse et la grandeur. L'homme a droit à la liberté qui lui rend heureux. Il faut sortir de lui et ramène tout à lui. Ce n'est pas dieu, mais la société qui donne l'idéal d'une morale universelle.

En se moment la croissance ou destin devient une chimère, utopie, un rêve irréalisable.

4-Conception de dieu :

Il est insensé d'expliqué l'existence du monde par celle de dieu. L'idée d'un être qui ni tête ni pieds et qui peuvent faire mouvoir sans se mouvoir lui-même es logiquement absurde. Selon lui l'existence de Dieu est contestable pour deux raisons essentielles :

- Son existence est incompatible avec celle du mal parce qu'on dit qu'il amour et bonté absolu.
- La vie heureuse ne doit pas être recherché d'un au delà fictif mais doit être réalisé par les hommes vivant en société. Ainsi l'existence de dieu constitue un frein au bonheur des hommes :

« *Pour vivre heureux vivons athée* ». L'homme est un produit de la nature, il est soumis à ses lois. Il a une volonté toujours bonne. Il n'y a pas de pensée, d'idée, de connaissance indépendamment de la sensibilité physique. « *Je vois le monde, je le touche, je le sens donc il existe...de même si dieu est hors de ma sensibilité ce qu'il n'existe pas. Si vous voulez je crois en dieu il faut que vous me le fassiez toucher* ».

Dieu est impensable et ses attributs sont contradictoires.

5-Théorie de la politique :

Il est contre le despotisme tyrannique et la monarchie du droit divin : aucun homme n'a reçu de commander les autres. Les princes tiennent à ses sujets même l'autorité qu'il a sur eux et cette autorité est bornée par les lois de la nature de l'Etat. « *La*

liberté est un présent du siècle et chaque individu de la même espèce a le droit d'en jouir aussi tant de la raison ».

L'intérêt général doit commander au droit civil politique et pénal.

EMMANUEL KANT (1724-1804)

I -VIE ET ŒUVRES

Kant est le philosophe des lumières reconnu casanier sauf excursion (il est né le 22 avril en 1724 à Königsberg (Prusse orientale), quatrième de onze enfants d'une famille modeste. Le père est un artisan sellier, la mère Anne Régina Reuter est profondément religieuse (piétiste) et deux sœurs servantes.

Mais il sera orphelin à treize ans. Il poursuivra ses études au collège Frédéric II (1732 sous la supervision du directeur Albert Schutz théologien en même tant un ami de la famille de Kant. En 1740 il étudia à l'université Albertine sous la direction de Martin Heidegger, professeur de mathématique et de philosophie.

Kant qui dès 1740, vit de manière autonome en donnant des cours particuliers, doit au décès de son père en 1746 interrompre ses études, par manque de fortune. Après, il fit précepteur en diverses familles au environ de Königsberg, et plu tard reviendra à l'université pour des grades (diplôme d'enseignement) en 1755.

Ensuite il fut Privat dozent 1756 en plus d'un travail de sous bibliothécaire à la bibliothèque royale 1766 avec un salaire très minable mais payé régulièrement. Il devient professeur titulaire après sa thèse dont le thème : « *dissertation* sur la forme et les principes du monde sensible et du monde intelligible ».

Kant avait une vie régulière : réveil par son serviteur lampe en quatre heures cinquante cinq il buvait du thé, il fumait une pipe, travaillait à son bureau. A sept heure quarante cinq, il marchait dans la chambre, portait son chapeau et sa canne à huit heures ouvrait la porte de son bureau. Kant servait de l'horloge à tous ses habitants du quartier. En 1799 il part en retraite, il meurt le 12 février en 1804 à quatre vingt ans, en disant:" Es ist gut "c'est-à-dire c'est bien.

Les œuvres principales :

- La critique de la raison pure 1781

- La critique de la raison Pratique 1788
- Prolégomènes en toute métaphysique critique de la faculté de jugement,
- Le traité de paix perpétuelle

II-Ses pensées philosophiques

1-Définition et valeur de la philosophie

Il définit la philosophie comme une activité personnelle réflexive. Il n'y a de philosophie que là où il y a une pensée rationnelle. Il n'y a pas de philosophie à apprendre mais seulement on peut apprendre à philosopher.

Kant résume le programme de la philosophie en trois grandes questions :

- Que puis-je connaître ?
- Que dois-je faire ?
- Que m'est-il permis d'espérer ?

2-Théorie de la connaissance :

A -L'agnosticisme :

Kant est agnostique c'est-à-dire qu'il déclare l'impossibilité de l'homme de connaître l'être dans sa totalité. Il fut un examen critique de la raison dont il tente de déterminer l'usage et les limites de la raison. Pour lui l'homme ne peut saisir que le phénomène, l'apparence ou l'espace extérieur des choses grâce au sens et aux catégories de l'entendement. La science s'occupe de la chose pour nous mais l'essence, le cœur de la réalité qui est le noumène, ou la chose en soi est inaccessible ou inconnaissable. A la question que puis-je savoir ? Kant répond : « ***je sais maintenant ce que je peux connaître c'est seulement le phénomène, le noumène reste inconnaissable*** ».

B-Processus de la connaissance :

Pour Kant la connaissance du phénomène s'effectue à deux niveaux :

- D'abord par **la sensation** (esthétique transcendantale) et ensuite **l'entendement ou la raison** (l'analytique transcendantale).

L'expérience sensible : c'est le point de départ de la connaissance ce sont d'abord les objets qui frappent nos sens et éveillent notre faculté de connaître.

Aucune connaissance ne procède en nous sans l'expérience. C'est avec elle que tout commence. L'expérience est rendue possible grâce à l'espace et le temps qui sont des cadres a priori c'est-à-dire à la fois antérieur et condition de l'extérieur ou transcendantale. L'espace et le temps font parti de la structure même de l'esprit. Kant appelle la sensation ou l'intuition.

Le rôle de l'entendement (l'analytique transcendantal) :

Pour Kant tout ce qui vient lier dans le phénomène de la nature a été relié par l'esprit. La connaissance n'est pas le reflet de l'objet extérieur dans l'esprit humain. C'est l'esprit qui constitue lui-même l'objet de son savoir. C'est ce que Kant appelle la révolution copernicienne de la connaissance. L'expérience fournit la matière de notre connaissance mais c'est notre esprit qui donne ordre pour la cohérence grâce à la catégorie et au concept de l'entendement. Il ya donc un double mouvement mieux qu'une interdépendance entre la sensibilité et intelligence. Voilà pourquoi Kant affirme que sans les catégories les intuitions sensibles seraient aveugles c'est-à-dire désordonner et confuses, mais aussi sans les intuitions (la saisie immédiate par la raison) les catégories seraient vide c'est-à-dire n'auraient rien à lier.les catégories sont à notre raison. Kant suppose que c'est au moyen des catégories que l'homme confie à la nature un certain ordre des lois d'où sa formule idéaliste : « *l'homme dicte ses lois à la nature et non la nature à l'homme* ».

Il ya douze catégories qui permettent à l'homme définir les données sensibles. Elles sont en quarte groupes de trois

Quantité	qualité	relation	modalité
Unité	réalité	substance	possibilité
Pluralité	négative	cause	existence

NB : les catégories sont les même pour tous les esprits, c'est pourquoi les positions scientifiques sont acceptées comme nécessaire. En résumé on peut dire que Kant a effectué un changement dans le processus d'acquisition de la connaissance.

Pour lui au lieu de régler la connaissance sur la nature des objets, il faut supposer que les objets doivent se régler sur notre faculté de connaître : « *nous ne connaissons a priori des choses ce que nous y mettons nous même* ».

C-critique de la métaphysique :

Dialectique transcendantale : c'est le domaine de la raison pure qui s'occupe de la philosophie théorique ou métaphysique. Selon Kant : « *la raison ramène à limiter les règles de l'entendement au moyen des principes* ».

Elle s'occupe de l'âme de dieu, pour lui la métaphysique n'a porté aucune science de connaissance à l'homme. Elle n'est pas une science parce qu'elle ne fournit aucune réponse satisfaisante sur l'origine du monde, de l'âme. En physique par exemple nous pouvons dire que la chaleur est la cause de la dilatation du métal. Mais nous ne pouvons pas dire avec la même certitude que l'âme est la cause du mouvement du corps ou bien dieu est la cause du monde. La raison se perd et tombe dans l'antinomie c'est-à-dire une contradiction entre deux idées, une série de thèse et d'antithèse. Pour Kant seul la foi permet de répondre aux questions antinomiques. C'est ainsi qu'il a pu dire : « *j'ai du limité ma raison pour faire place à la foi* ».

3-La morale ou l'impératif catégorique :

Il s'agit de sa critique de la raison pratique. Pour Kant c'est seulement dans le domaine de la morale que la raison peut se manifester dans toute sa puissance. Ainsi selon lui, toute action qui exprime la sensibilité ou le désir empirique (esprits) est étrangère à la morale même si elle est naturellement bonne. Le devoir ne doit pas être conditionné à aucune fin (but). Le devoir est la nécessité d'accomplir une action par pur respect pour la loi morale (loi de la raison). Une action accomplie par devoir tire sa valeur non pas du but qui doit être atteinte par elle mais de la maxime d'après laquelle elle est décidée. Le devoir n'est donc subordonné à aucune fin il est un ordre que la raison nous donne sans nous en donner les raisons c'est-à-dire un impératif catégorique (qui coordonne sans condition). L'homme doit être toujours à la hauteur de son devoir : « *tu dois donc tu peux* ».les

règles morales ne consistent que dans la forme même de la loi universelle. L'homme entant qu'être raisonnable est soumis inconditionnellement à l'impératif catégorique. Les hommes doivent obéir aux exigences de leur propre raison. Les citations suivantes illustrent les caractères universels de l'action morale kantienne. « **Agis toujours de sorte que la maxime (règle) de ton action puisse être érigé en loi universelle** ».

« **Agis toujours de sorte que tu traite l'humanité dans ta propre personne aussi bien qu'en la personne d'autrui comme une fin et jamais simplement comme un moyen** ».

« **Agis toujours comme si tu étais législateur en même temps que sujet** »

« **Agis comme tu dois adviene que pourra** ».

Remarque : L'obligation morale kantienne exclu la nécessité des actes humains. C'est pour cette raison que sa morale est qualifiée d'impossible, car comme le dit Hegel : « **Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion et intérêt** ».

Ainsi certains diront que la morale kantienne a les mains propres car elle n'a pas de mains c'est-à-dire elle n'est pas applicable.

4-conception de dieu :

Kant établit que la tâche pratique de l'homme lui commande de croire en la **liberté, l'immortalité de l'âme, l'existence de dieu** non pas entant qu'objet d'un savoir mais entant qu'objet d'une croyance nécessaire fondée sur l'obligation même de l'action morale entant que telle. Par là Kant montre la supériorité de la fonction pratique de la raison par rapport à sa fonction théorique limitée. Après la mort Kant espère à une vie et un dieu justicier.

Conclusion de la période des lumières:

On peut dire en dernière analyse que les philosophes des dix-huit siècles ont tracé la voie à la modernité en bousculant les contraintes et les dogmes. Ils ont ébranlé l'édifice moral et religieux de l'époque classique. La liberté forme le noyau de cette recherche couronnée par le mouvement Kantien.

HEGEL (1770-1831)

I-VIE ET ŒUVRES

Georges Willem Friedrich Hegel est né le 27 août 1770 à Stuttgart en Allemagne, séminariste et destiné au départ à la religion. Il fut des études de théologie à Tübingen, devient successivement précepteur, proviseur du lycée en Nuremberg et professeur de

Heidelberg. Au sommet de sa carrière quant naissait Karl Marx, il est appelé en 1818 en enseigner la philosophie à l'université de Berlin les années qu'il passa au séminaire de Tübingen furent selon ces biographes, décisif dans sa formation. Le cycle des études du séminaire comprenait deux années de philosophie et trois années de théologie.

Hegel vivra soixante un an bien rempli avant d'être emporté par le choléra le quatorze novembre 1831

Les œuvres principales

- Phénoménologie de l'esprit 1807
- La logique 1812-1816
- Encyclopédie des sciences philosophiques 1817
- Leçon sur la philosophie de l'histoire à titre posthume

II SES PENSEES PHILOSOPHIQUES

1-Qu'est-ce que la philosophie ?

Hegel dénonce un certain nombre de fausses attitudes philosophiques et avant recours au sentiment et à l'intuition. L'instrument du philosophe est la pensée conceptuelle qui seule conduit à universelle. Pour Hegel il apparaît particulièrement et nécessaire de voir de nouveau à la philosophie, une affaire sérieuse. De nos jours dominés par le préjugé sur lequel chacun soit immédiatement philosophe et apprécie la philosophie, puisqu'il possède l'unité de mesure nécessaire dans sa raison naturelle. Les pensées vraies peuvent seulement se gagner par le travail de concept. Le concept seul peut produire l'universalité du savoir.

La philosophie est le fondement du rationnel. Elle est intelligente du présent et du réel et non construction d'un au delà qui se trouve, on ne sait pas où sinon dans les raisonnements partiels et vides. Concevoir ce qui est, est la tâche de la philosophie car ce qui est, c'est la raison. La philosophie résume son temps dans la pensée. Ainsi il est aussi fou de s'imaginer qu'une philosophie quelconque dépassera le monde contemporain que de croire qu'un individu sautera au dessus de son temps.

2-Idéalisme objectif absolu :

Hegel est le plus idéaliste de tout les temps après Platon son idéalisme considérait une certaine idée mythique qui préexistait à la nature et l'homme et constitue le fondement du monde : l'Idée absolue ou Esprit universel, la philosophie hégélienne critique celle de Kant sur son subjectivisme et son agnosticisme.

Pour Hegel l'idée est la réalité profonde des choses et l'essence de l'être lui-même. Contrairement à Platon Hegel conçoit la vérité absolue de manière immanente c'est-à-dire dans le monde. A ces yeux la raison possède une vie et un devenir : « *tout ce qui est rationnel est réel tout ce qui est réel est rationnel* » car le monde n'est que l'aliénation de dieu ou du logos.

Par contre à Kant, Hegel affirme la possibilité de connaître l'essence : « *l'absolu seule est vrai* ».

Ce qui est de l'absolu n'est pas au-delà du réel : il se manifeste en lui. La vérité est en mouvement, elle est l'histoire de l'absolu. L'absolu et la vérité sont identiques. L'histoire de la vérité se révèle à travers les civilisations et le philosophe est l'interprète de cette vérité. Chaque fois qu'il ya une nouvelle philosophie, c'est une partie de la vérité et l'idée qui s'annonce.

3-La dialectique idéaliste Hegel :

Hegel définit la dialectique comme l'étude du devenir de ses lois. C'est un type de processus (changement) qui la contradiction pour progresser .Selon Hegel l'absolu existe entant catégorie logique. Mais il s'éloigne dans la nature en elle-même l'histoire.

La totalité n'est pas figée dans la mesure où elle est composée d'éléments contraires. C'est pourquoi elle est toujours en mouvement : ce mouvement s'effectue selon les phases :

Etre n'est pas égal le non être égal le devenir.

4-Conception de l'histoire :

Selon l'histoire est rationnelle et possède un sens, une direction. Dans le processus les grands hommes ou héros jouent un rôle capital la raison œuvre dans l'histoire « *ruse* » autrement dit la raison divine utilise comme instrument la passion les intérêts des hommes. C'est d'ailleurs pour cette raison que Hegel ne condamne pas la passion, il pense qu'elle n'est que la di

terminaison des hommes pour atteindre un but dans lequel ils sont placés un bonheur.

C'est dans ce sens qu'il désapprouve la morale Kantienne qui ne repose que sur la raison excluant la passion. La passion est l'intérêt, alors que pour Hegel : « *rien n'est grand ne s'est accompli dans sans passion* ». Dans son analyse de l'histoire que l'esprit mène l'homme et le monde les hommes ne sont que les moyens et les instruments de sa réalisation. Les héros deviennent en vérité les outils d'un processus divine qu'il est dépassé.

Ils sont les chargés, de mission de la raison divine. Pour Hegel tout ce qui se produit au cours de l'histoire est rationnelle. Bien au monde n'est que l'intelligible, incompréhensible et insensé, on peut trouver une explication une raison, un sens à tout. L'histoire était vue comme le processus de l'idée absolue. Hegel la divise en trois époques :

- Le monde oriental ou l'esprit dort,
- Le monde antique ou l'idée se réveille,
- Le monde germanique ou l'idée se reconnaît.

L'Afrique est en dehors de l'histoire sauf sa partie nord (Egypte) la raison n'est pas passée à l'Afrique.

KARL MARX (1818-1883)

I-VIE ET ŒUVRES

Karl Marx est né en 1818 à Trèves dans une famille de Juif. Il fut des études de philosophie et concrétise sa thèse en 1841 au Matérialisme antique : « Différence de la philosophie nature chez Démocrite et Epicure ». En 1848 il épouse Jenny. Il fut journaliste, collaborateur de la Gazette Rhénane.

Après l'interdiction de ce journal, Marx refuge à Paris où il rencontre Engels, fils d'un industriel Textile. C'est le début d'une amitié que seule la mort pourra interrompre.

Expulsé de la France, il continue à Bruxelles ses études d'économie et d'histoire. Expulsé de Bruxelles il se refuge définitivement à Londres en 1848. Gravement malade, fortement

affecté par la mort de sa fille et de sa femme, il meurt en 1883. Il est difficile de séparer les œuvres de Karl Marx et celle d'Engels. En 1844 Marx publie la question Juif et la critique de la philosophie de droit d'Hegel.

En 1845 Marx et Engels écrivent la famille. Ils vont publier ensemble en 1848 le manifeste du parti Communiste. L'idéologie Allemande sera publiée en 1840 et le Capital en 1867.

II-SES PENSEES PHILOSOPHIQUES :

1-Conditions Socio-économiques

L'avènement du Marxisme

Le développement rapide du capitalisme au XVIII^{ème} siècle provoque le développement rapide des grandes villes. La concentration d'usines et de fabrique, l'avènement des masses ouvrières qui rentre en contradiction avec la bourgeoisie. Le prolétaire avait besoin d'une théorie révolutionnaire comme arme idéologie dans sa lutte contre la bourgeoisie. Marx et Engels ont répondu à ses besoins.

Le Marxisme est ainsi une doctrine née du travail collectif de Karl Max et d'Engels. Il est l'ensemble de leur théorie philosophique, politique et social.

2-La doctrine Marxiste

a)Les trois Sources du Marxisme

- La Source philosophique

La philosophie classique Allemand :

Marx s'est philosophiquement inspiré de la philosophie allemande à travers Hegel et Feuerbach. Marx fut d'abord Hégélien, car il a emprunté à Hegel la dialectique selon laquelle tout évolue par contradiction. Mais cette dialectique Hégélienne était basée sur l'idéalisme. Marx la prendra pour l'appliquer à l'évolution de la matière. L'évolution de l'idée dont parle Hegel est considérée par Marx comme la règle de l'évolution de la matière.

Marx a été ensuite influencé par le matérialisme et l'athéisme de Feuerbach pour qui toute chose a pour base de la matière.

La matière a tout le temps existé et continuera a existé et affaire exister les choses c'est-à-dire le monde n'a pas été crée ni par aucun des dieux, ni par aucun des hommes, il n'est rien d'autre que la matière en contradiction.

Feuerbach dénonce également l'aliénation religieuse car selon lui c'est l'homme qui a créé dieu à son immense en projetant dans le ciel son désir de justice. Marx s'est inspiré de cette aliénation pour dire que c'est l'aliénation économique qui désigne la situation pour l'ouvrier de devenir étrange à son propre produit. L'aliénation économique est à la base des autres formes d'aliénation (politique, culturelle, religieuse etc.)

- **La source économique politique anglaise :**

Dans ses théories d'économie, Marx s'est inspiré des économistes Anglais comme William Petty David Ricardo Adam Smith. A partir de leurs travaux il dégage la plus valu qui désigne le profit, le travail non payé de l'ouvrier.

- **la source socialiste utopique française**

Marx s'est inspiré aussi sociologiquement des théoriciens utopiques français tels que Saint Simon, Charles Fourier. Pour Marx le caractère utopique (un rêve qui ne peut pas se réaliser) de leur théorie réside dans la méconnaissance de lutte des classes comme force motrice de l'histoire. Il ne comptait que sur la morale, la religion pour faire changer les sociétés.

3-le Marxisme comme philosophie révolutionnaire

Contrairement aux idéalistes, le Marxisme se donne comme but l'étude du réel et du concret. Il se veut activité pratique. Ainsi pour le Marxisme : « *les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde des différentes manières, mais il s'agit de le transformer* ». (Il faut les théories de la pratique).

Le marxisme possède l'arme de la critique, à la critique de l'arme.

Pour lui la théorie et la pratique sont indissociables. La pratique sans la théorie est aveugle, la théorie sans la pratique n'est que spéculation. Alors la théorie éclaire la pratique et celle-ci concrétise la théorie.

Ainsi il reste un lien dialectique entre la philosophie et le prolétariat : « *de même que la philosophie trouve dans le prolétariat sans arme matérielle, le prolétariat trouve dans la philosophie son arme spirituelle ou idéologique* ». C'est pour dire que : « *les idées deviennent une force matérielle, si elle est s'emparent dans les masses* ».

SIGMUND FREUD (1856-1939)

Freud est le père de la psychanalyse, à définir comme thérapie clinique et théorie du psychisme. Elle s'adresse à la philosophie en sa méthode, analyse et enjeu.

I-BIOGRAPHIE :

Né 6 mai 1856 à Freiberg en Autriche. Freud est juif de famille atypique, fils Jacob Freud, quarante et un ans, et d'Amalia, sa femme, vingt et un. En 1859, installation de sa famille à Vienne, à la suite de la ruine du commerce du père. Il fut premier de classe au gymnasium (lycée en 1865) et obtient le baccalauréat à 17 ans. Mais par vocation médicale que par « soif de savoir » il fit médecine (1873-1881), y étudiant le pêle-mêle la zoologie, chimie, minéralogie, philosophie-Brentano, orienté en encéphalopathie infantile sous l'influence du docteur Brücke, il travaille en son institut de physiologie (1876), mais la pauvreté l'oblige à délaisser la recherche pour la médecine générale (1882) et psychiatrie du cerveau en (1883). Comme Privat dozent en neuropathologie en (1885) et obtient une bourse d'étude, il va à Paris suivre les cours de Charcot à la Salpêtrière, il ouvre son cabinet à Pâques et épouse Martha Bernay en 1883. Ils auront six enfants dont Anna Freud. Une auto-analyse à la mort du père en 1896, lui dévoila sa jalousie envers lui et son amour pour la mère « attirante, tendre et protectrice ». Il construit progressivement la psychanalyse rompant avec la neurologie. Deux sociétés freudiennes se constituent à Vienne (Adler), Allemagne (Abraham), Suisse (Jung, Rank), Hongrie (Ferenczi), Canada (E-Jones), États-Unis (Putnam)... Freud fait des conférences et des séminaires dirige des revues participe à des congrès (Salzbourg 1908, Nuremberg 1909, Munich 1913). Après l'Anschluss sa maison fouillée, sa fille Anna interpellée, il doit exiler. À Londres en 1938, il est honoré, grand fumeur de cigares atteint d'un cancer de la mâchoire à 67 ans, 32 opérations chirurgicales, il meurt le 23 septembre 1939, vraisemblablement par euthanasie.

II-ITINÉRAIRE

Freud écrivit : « la psychanalyse est ma création pendant dix ans, j'ai été le seul à m'en occuper et pendant dix ans c'est sur ma tête que s'abattaient les critiques.

- 1883-1897 : Neurologue, il suppose une cause organique aux maladies et

Réduit la personnalité à l'action de forces physico-chimiques. En maints articles, il traite de cocaïne ; de la coca (1884) et de physiologie.

Paralysies cérébrale infantiles (1897) Intéressé à l'hystérie dont Breuer hystérie (1895). Discipline de Charcot, il a le projet de classer cette pathologie alors marginale comme autosuggestion simulation, conduite démonique. Il y découvre son objet, l'espace mental, lieu de production inconsciente.

1897-1905 a partir de concept originaux défense refoulement, libido, pulsion, Oedipe, transfert etc. et d'une topique (première) inconscient, préconscient, conscient, il élabore la psychanalyse comme psychologie scientifique. En de livre essentiel, il traite du rêve.

Interprétation des rêves (1900), des actes manqués. Psychopathologie de la vie quotidienne (1901) le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient (1905) de la sexualité, trois essais sur la théorie de la sexualité (1905)

- 1905-1920 Il renforce sa théorie par le principe de plaisir, principe de réalité et l'appliquer à une anthropologie des origines totems et tabous (1912)

Fondée sur l'Œdipe la culpabilité. Il lutte pour codifier la psychanalyse. Sur l'histoire du mouvement psychanalytique et la popularise par l'introduction à la psychanalyse (1917) livré à succès réunissant ses cours universitaire.

- 1920-1939 Il rebâtit l'appareil psychique. Pulsion d'héros et thanatos, seconde topique (moi, ça, surmoi). Au-delà du principe du plaisir (1923) l'appliquant sa théorie à la civilisation, il analyse la religion comme névrose de l'humanité. l'avenir d'une illusion (1927) et dénonce le Jong moral sur l'enfant. Malaise d'une civilisation (1929). Il vulgarise la psychanalyse dans ma vie et dans la psychanalyse (1925), abrégé de psychanalyse (193_). En 1934 il diffère moïse et le monothéisme, il pour ménager l'église catholique qu'il juge sous thème de l'hystérisme médiéval et réactionnaire.

Sur la névrose :

Soucieux de résoudre l'énigme de la maladie nerveuse souffrance sans lésion l'organique, Freud médita le cas de Anna, femme de vingt un an qui achève

D'un père moribond contracta des troubles : toux nerveuses oublie de l'Allemand maternel pour l'anglais, anoxie paralysie de nombres sparmes de vue, hallucinations, vellétés de suicide, état de torpeur et murmures. Le médecin Breuer lui répétant sur hypnose ces mots l'amena à évoqué sa gouvernante anglaise ayant but en verre après son chien après cris fut guéri de l'hydrophobie. Son hypothèse était donc due au traumatisme de l'émotion refilé, le fait que par politesse elle avait, enfant, retenu sa colère.

Les nerveux consultaient en vain, les médecins. Leurs thérapie classique, hypnose, suggestion, électrothérapie, avait peut de résultat. Beurrer adopta une méthode qui dit « *catharsis* » (purification) et qu'Anna O baptisait « *talking cure* » (pire par conversation). Elle faisait revivre au malades sous hypnose ses souvenirs oublier jusqu'au traumatisme universelle, dont la saisie suscitait une explosion émotive : chez Anna O, rappelle la scène de la gouvernante, provoque la colère approprié, ce qui élimine le trouble Freud comprit l'Ethiopie sexuelle de la névrose, en remarquant d'une part que des médecins la cachent. Charcot chicotant en un assistant qu'il ya du génial en hystérie (étymologie hystérisé, hyteuse) Breuer avouant en privant que l'hystérie en lié au conjugal, au génécologies Chrobak très cru, et d'autres part qu'Anna O avait besoin du toucher Breuer pour parler, jusqu'à dire enceinte de lui, grossesse nerveuse qui fit interrompre les séances. A partir d'autres cas Emmy N demandant l'écoule plus tôt qu'une hypnose et suggestion, Freud tenta inclure par évocation, comme « *magie des mots* ».Le malade identifiant son traumatisme, lui trouve des solutions jadis inaccessible.

III-THEORIE DU REVE :

Le fonctionnement de l'inconscient explique les névroses et actes manqués, perte d'objet, oublie, mot spirituel, erreur d'écrire et langage. Ainsi le lapsus qui déforme un mot ou en dit inapproprié à la place, mais n'est pas lié à une parenté vocalique, mais le

résultat d'un compromis entre une intention et un désir refoulé. On n'est connait que des lapsus donnés, surtout à propos de dire le contraire de ce qu'on voulait. Remarquant que le névrosé rapporte volonté ses songes, Freud su que le rêve est « *la voie réelle* » manifestant l'inconscient. Il prône non une oniromancie clés des songes qui parleraient de présage ou révélation mais une science des rêves. Il montre que le rêve, nullement dit au hasard ou à la fatigue, est un processus psychique mettant en jeu des émotions pulsions. Il a la forme d'un ensemble incohérent d'image mais l'essentiel mais ce contenu manifeste dont on se souvient au réveil. Analyser un rêve, c'est faire le chemin inverse vers son sens caché, contenu latent une distorsion. Une censure, bien active à l'état de Veil, fait barrière entre l'inconscient et préconscient, et entre le préconscient et conscient. Le rêve, « *gardien du sommeil, contourne l la censure en masquant une intuition de* pensée pénible qui réveillerait le dormeur ; par exemple un rêve de Freud dit une tendresse pour un homme, mais le sens latent montre plutôt du mépris. Chez l'enfant le rêve est clairement accomplissent de désir. Chez l'adulte la réalisation est déguisée par :

- Condensation : L'idée latente nombreuse fixée en élément du manifeste.
- Déplacement : idée latent majeur fixées à un élément banal, et inversement élément insignifiant prénom une place centrale dans le rêve.
- Symbolise substitution de figure analogique à des objets, personne et situation

IV-Théorie de la sexualité :

Le désir sexuel libido (je désir) est un fait biologique et psychique en terme de quantité, charge décharge. Freud avait publié que l'hystérie était du à la séduction de l'enfant par un adulte (père ou éducateur ou gouvernante). Son auto analyse fut voire qu'il s'agit plutôt de complexe d'Œdipe. La sexualité adulte achève un processus qui dès l'enfance, lie des fonctions zones corporelles, rapports familiaux.

- (18 mois) : le foyer hexogène est la bouche. Le bébé suce le sein maternel ou son pousse, et mène tout objectif à la bouche. Bientôt, plus agressif, il mord

Des parents et des enfants. Son activité libidinale est étayée sur le besoin physiologique d'être nourrit.

- Stade sadique -anal (trois à quatre ans) : le foyer érogène est l'anus. L'enfant fait de matière fécale l'objet d'un rapport ambivalent expulsion, rétention. A ce stade de la marche et du « *nom* », il a les notions de pouvoir contrôle et possession.
- Stade phallique (moins sept ans) : le moyen érogène est l'organe du métal.

L'enfant découvre le plaisir cutané et est curieux de procréation.

Apparaît le conflit œdipien, représentation d'un amour pour le parent de sexe opposé et haine pour l'autre. Le garçon veut écarter le père et épouser la mère ce qui résout par l'angoisse de castration. La prohibition de l'inceste lui montre sa relation triangulaire au parent ; père plus fort, plus grand, plus rapide...Remarquant un féminin sans pénis il craint la mutilation du sien, que le lui coupe. Refoulant son désir, il se soumet à l'ordre loi, culture. La fille ne craint pas la castration, on ne perd pas ce qu'on n'a pas, mais entre en Œdipe par une " *une envie du pénis*" poussant à chercher chez le père un équivalent, bébé. Elle liquide se conflit par déception.

- Au stade de latence (moins douze) l'enfant oublie sa petite enfance et désexualise la relation au parent. Intériorisant l'interdit Œdipien, il forme un Moi social sorti de l'attache familiale exclusive.

-Au stade génital (puberté) : la puberté active l'intérêt sexuel le plaisir étant

Rechercher dans la relation sexuelle. Masturbation et homosexualité qui deviennent immature.

Ce modèle est décrit à tort comme pan sexuel. Par sexuel, Freud entend moins un lien charnel que plaisir tactile. Sa théorie des pulsions nuance le rôle de sexuel. Le conflit Œdipien ne devient complexe (névrose) que s'il survit anormalement.

V- TOPIQUE ET PULSION

Freud élaborera deux topiques successives, s'il le fonctionnement psychique. Une topique de la grecque topos, lieu est représentation spatial. En fait, des instances ne sont pas localisables à la cérébrale. La cure ne voit l'inconscient qu'en abolissant.

La première topique distinguait l'inconscient, le préconscient, et le conscient.

L'inconscient comprend les désirs, souvenir, sentiment d'enfance, pulsion inaccessible au conscient et parfois refoulé. Il fraye en névrose, rêve, acte manqué.

- Le conscient comporte la perception, la pensée, imagination, sensation : leenseur y refuse l'intrusion de sentiment bannis.
- Le préconscient, mémoire propre, englobe des activités mentales dont le

Sujets n'a pas conscience mais qui peuvent être actualisés. Freud d'écrit des pulsions, non pas instincts animaux mais tendance innées : pulsion sexuelle tendant à la conservation de l'espèce et pulsions du moi pour la conservation de l'individu. Chacun veut réduire les tensions, surtout déplaisante.

- La seconde topique comporte les trois instances du ça, du moi, et du surmoi.
- Le ça, réservoir des pulsions, ignore la morale (bien, mal). Il est régi par le seul principe de plaisir et veut une satisfaction immédiate.
- le moi, agent d'exécution adapté au monde et au réel, comprend un

Moi critique (conscience qu'il intériorise les punitions) et Moi idéal. Ici des récompenses et modèles positifs. Dès la naissance il apprend un comportement jusqu'au contrôle des pulsions. Mais il n'est pas toujours assez fort pour concilier le ça et le surmoi.

- le surmoi issu de l'intériorisation interdite, est gardien contre le refoulé, et les pulsions tendant à des actions asociales. Il contrôle l'exigence du moi et ça, par les normes parentales et contextuelles.

Au final Freud distingue des pulsions de vie (Eros) et de mort (thanatos).

V - Psychanalyse et philosophie

- Le texte Freudien est part invérifiable : combat Eros, thanatos, timbre Œdipien...
- Freud, positivisme et penchant conceptuel portant au stigmatisation et au spéculatif. Il a assujettit à l'ordre biologique et historique enfance et interroge les réduit rêves, lapsus...pour enduire le concept.
- La construction épistémologique de l'objet mental, refuite la médecine quittait l'étiologie sexuelle. La thérapie est dialogue entre un analyste passé par analyse, et un patient guidant par ces parents.
- L'enjeu c'est de former un analyste avec « *le statut de passeur d'âme*

Séculier » ; c'est-à-dire ni médecin scientifique ni prêtre moraliste. Freud a codifié la psychanalyse de manière à y écarter toute incidence morale et religieuse, et a décourager les médecins qui leur feraient sans analyse propre.

- Les concepts Freudien hérite ce de philosophe. Inconscient de

Leibniz ; cogito cartésien moi conscient et Fichtéen. Mais il recoupe se disant une action de la biologie sur la conduite, un impacte sociale, sur la responsabilité individuelle, ou substituant au rôle en dieu. Freud 1917 dit conséquence majeure que la science inflige au hachichisme humiliation d'ordre cosmologique, Copernic, biologique. Darwin contre la prétention d'un humain non animal et la philosophie ; Freud contre l'opinion d'un moi même en soi. La présence de motif inconscient, refuse l'idée du souverain du libre arbitre. Héritage ; Freud refusait l'apologie de irrationnelle une physiologie comme simple adaptation du comportement, une cure pour favoriser le seul mode d'évaluation rationnel l'arcan la psychanalyse à l'anthropologie et linguistique en des forme célèbre comme « *l'inconscient est structuré comme un langage.* » il a approfondit la notion de désir comme " désir de l'autre ".

JEAN PAUL SARTRE (1905-1980)

VIE ET ŒUVRE

Jean Paul Sartre n'acquiesce le 21 juin 1905 à Paris.

Fils de Jean Baptiste et Anne Marie Schweitzer. Mais il devint orphelin de père à l'âge d'un an et fut adopté par sa mère et grands parents maternels. « *Jusqu'à l'âge de 12 ans, je reste seul entre un vieillard et deux femmes* » (Les Mots, éd. Gallimard P.66)
Sa mère se remaria avec un polytechnicien et un ingénieur de marine Mr. Mancy en 1916.

Les rapports de Sartre avec cet homme de caractère autoritaire seront conflictuels.

Sartre entre à l'école supérieure en 1924 sur concours d'entrée d'où il est sorti major de sa promotion à l'agrégation de philosophie.

Enseignant avant la 2^{ème} guerre mondiale (1931) il quitte l'enseignement en (1945) et devient écrivain. Il mourut le 15 avril 1980 à Paris et cinquante mille personnes « le peuple du Sartre » l'ont accompagné au cimetière Montparnasse.

C'est principales sont :

- Lettre et le néant (1934)
- Huis (1945)
- La Nôse (1938)
- Les Mots (1964)
- Il ses pensées philosophiques

1-l'existentialisme : philosophie de la liberté et humain

L'existentialisme est un courant philosophique né d'une crise profonde qui a affecté l'Europe après les deux guerres mondiales. Son source était de redonner confiance à l'école tombée dans un état de désespoir de pessimisme. L'existentialisme de Sartre décrit l'homme comme un être totalement libre et responsable au sein d'un univers contingent et dépourvu de signification. Donc est une prise de conscience. Que le sort de l'homme jamais forcé à l'avance doit pousser chaque existence à l'action. Dès la naissance, l'homme doit choisir ce qu'il veut être et sera ce qu'il choisit de devenir. De son côté c'est choisi librement le sens qu'il veut à son existence. Sartre écrivain « *l'existence précède l'essence* ». La société et ses contraintes pouvant réintégrer la liberté humaine : « *l'enfer c'est les autres* » écrit.

Malgré tout l'homme est condamné à choisir, vivre ou n'est pas vivre, s'est choisir, être riche ou pauvre c'est choisir. Notre liberté nous permet toujours de transformer certaines situations à notre

faveur. Albert Camus disait : « *l'homme est la seule créature qui refuse d'être ce qu'elle est* ».

Cette liberté de choix et volonté à des risques qui créent une angoisse chez certains hommes.

Etre libre c'est aussi « *courir le risque perpétuel de voir ses entreprises écoulées et la mort brisée nos projets* ».

L'existentialisme place l'homme au cœur de sa réflexion. La négation de dieu fait de l'homme le maître de son destin. L'homme dit Sartre est responsable de l'homme, l'homme est l'avenir de l'homme.

LA PENSEE AFRICAINE :

INTRODUCTION :

La question de la philosophie africaine est problématique. On ne sait pas s'il faut entendre par philosophie africaine aussi l'analyse philosophique des réalités africaines même par des penseurs africains ou le considère que des écrits philosophique des penseurs d'i indigène africains. Mais cette question dénature le problème en négligeant une barrière entre deux aspects nécessaire de même en savoir le caractère spécifique de la philosophie africaine et l'aspect universel que doit avoir toute philosophie.

A la question il ya t-il une philosophie africaine ?

Les réponses sont contradictoires.

Dans le problématique de la philosophie africaine, il y différence ou approche parmi lesquelles nous avons :

I- APPROCHE NEGATIVE :

1-Les négationnistes :

Selon le négationnisme les peuples africains sont des primitifs et que leur pensée ne peut s'élever jusqu'au niveau l'abstraction conceptuelle c'est-à-dire au rang des philosophies. Cette façon de voire colonialiste et raciste sont heureux de missionnaire et d'autres penseurs dont certains n'ont jamais foulé le sol africain.

2-L'ethnophilosophie :

De rare penseurs Européens philosophie le père placide tempels et ses disciples soutiennent même que les peuples primitifs ont une conception concrète de l'être et de l'univers donc ont une philosophie. Ainsi tempel appelle philosophie bantous « *le complexe des traditions* » du peuple bantous c'est-à-dire

l'architecture culturelle. Constitue par l'ensemble des contes des mythes, proverbes, croyance, valeurs propre à l'ethnie bantous. Ces éléments constituent les matériaux traductionnels et de l'ethnologie. L'ethnophilosophie est donc le terme par lequel sont désignés les pensées de tous les auteurs qui admettent qu'on peut appeler philosophie africaine. L'ensemble des visions et perceptions africaines du monde. Pour l'ethnophilosophie il y a identité entre philosophie et culture. Cela que tout peuple a sa philosophie, chaque groupe ethnique africain saurait sa philosophie. C'est dans ce sens qu'on parle d'eux « *philosophie dogon* » étudiée par..... de « *philosophie djouala* » étudié par Vincent Thomas, « *philosophie bambara* » étudié par

II-Approches positives

1-conception moderne de la question : Il faut entendre parler de philosophie africaine : la philosophie négro-africaine. Il y a un problème lié à son existence, mais ce problème a été vite dépassé car l'existence d'une philosophie négro-africaine actuelle est suffisamment attestée par la présence et d'auteur de publication déjà nombreux. Sur le plan théorique le problème de la philosophie négro-africaine trouve sa source semble-t-il dans la négation par l'entreprise coloniale et son idéologie de domination. Sinon philosophie de toute chose c'est la pensée que l'africain apprend le monde dans lequel il vit, il l'assimile, s'y intègre et se faisant, il catégorise la réalité, il produit des idées, des valeurs. Ils élaborent à un niveau plus élevé des systèmes de pensée qui déterminent ses comportements et lui permettent de s'adapter à son monde, de le maîtriser. Les peuples négro africains au cours de leur longue existence ont créé, produit des multitudes de représentations dont l'ensemble constitue précisément la poésie négro africaine. Celle-ci est un vaste savoir relatif à la nature, à l'homme, à la société et à Dieu. La philosophie négro africaine existe donc aujourd'hui et se développe dans un débat qui devient de temps en temps objectif, scientifique après avoir été passionné. On a ainsi découvert que la conscience philosophique négro africaine était une conscience inquiète et angoissée. Le questionnement philosophique africain apparaît comme l'essai philosophique d'une

préoccupation vitale : comment construire aujourd'hui en Afrique noire une société moderne, un cadre de vie digne de l'homme moderne, une société qui passionne a nourrir correctement, a se loger, et a s'habiller décentement, soigner efficacement, instruire et éduquer la majorité de ses membres et donc le fonctionnement politique repose sur le respect des droits des individus et des collectivités. On entend alors par philosophie africaine les œuvres écrites des penseurs Africains qui ont essayé d'étudier philosophiquement la réalité africaine à la lumière de la logique générale. L'Afrique présente alors une valeur philosophique digne d'être prise au sérieux. En ce moment la philosophie dévient une discipline nouvelle en Afrique, en tant que discipline rationnelle, analytique, critique et auto critique qui a un auteur.

2-les penseurs africains :

Critique de l'ethnophilosophie:

Elle fut menée par :

- marcion Towa : pour lui la philosophie dont l'Afrique a besoin ne s'aurait

Se réduire à une culture ancestrale.

Une vraie philosophie ne commence qu'avec la décision de soumettre l'héritage philosophique et culturel à une critique complaisance. La libération de l'Afrique passe par le développement de la science et de la technique, la construction d'une philosophie basée sur la méthode et le débat. La philosophie s'oppose à la religion et sagesse populaire : aucune pensée, « *aucune connaissance, aussi vulnérable soit-elle ne doit être acceptée avant qu'elle ne passe au crible de la réflexion critique* ». la nécessité pour nous africain de philosopher, de penser nous même les problèmes en les situant dans une structure conceptuelle universelle globale n'implique nullement le rejet et encore moins l'ignorance de la pensée l'Européenne. Le rôle de la philosophie africaine est de faire une prise de l'acquis de l'esprit scientifique d'être une mise en question tourne résolument vers ce que l'Afrique doit devenir.

- Paulin Hountondji : pour lui la philosophie ne doit avoir pour objet une

Traduction dépassée. Ce qui reviendrait à l'ethnophilosophie. Il définit la philosophie africaine comme : « *l'ensemble des textes*

écrit par les africains et qualifiés par eux même de philosophie ». Il s'agit pour les africains de définir une philosophie propre à leur peuple. Pour cela il y a une terminologie un vocabulaire et tout un appareil conceptuel légué par la traduction philosophique que nous ne pouvons absolument contourner si nous voulons être authentique philosophie. D'après Hountondji, nous les africains nous avons appris si nous regardons avec les yeux des d'autres. La place de la philosophie africaine est noire pas de même rôle histoire, illustration des mythologies et la croyance africaine. Il s'agit de se placer au cœur du débat pour répondre philosophiquement, conceptuellement et interrogation posée par l'Afrique actuelle. Il s'agit ce que nos ancêtre ont dit, on fait solution aux problèmes de leur temps parlés et apprécier, les juges

3-philosophie culturelle et développement :

La philosophie est un élément de culture, elle fait partie de l'idéologie. Dans la recherche du bien n'être sociale des philosophes ont groupé une place indéniable. Dans le contexte africain certains penseurs ont également joué un rôle, entre nous allons Kwamé Kurama : pour lui la société africaine est soumise en trois cultures : traduction, chrétienne musulman. Ça philosophie est le conscientise. C'est une philosophie matérialiste selon laquelle il faut partir actuel de la conscience africaine pour aboutir une révolution sociale elle indique par laquelle voix le progrès. Ceux-ci retirent du conflit qui agit actuellement cette conscience et conscientise est le fait des africains doivent faire la synthèse des trois cultures c'est-à-dire prendre chacune d'elle ce qu'il ya d'essentiel.

Frantz Fanon : son combat se situe dans le cadre de la culture nationale. A ce propos il écrit « *se battre pour la culture nationale c'est d'abord une lutte pour la libération de la nation cadre matériel à partir duquel la culture dévient possible* ».

Il est l'auteur de la lutte des peuples et non des

L'adhésion à la culture négro-africaine à l'unité de l'Afrique passe d'abord par un soutien même conditionnel à la lutte de libération des peuple.

Cheick Anta Diop pour lui les premières écoles initiatiques et philosophique, l'Egypte fut majeur par les noirs. Les analyses de

Diop révèlent que l'identité d'un individu est en fonction de son époque. Trois facteurs concourent à la formation de la personnalité collective. Le facteur historique, linguistique philosophique il pense qu'il faut rompre avec les préjugés faux, des occidentaux tendant à présenter le noir comme incapable de philosopher. La philosophie africaine ne saurait se réduire à une sagesse populaire. Face au problème actuel il faut des pensées nouvelles. Remarques : on peut retenir comme philosophes africains, les œuvres des penseurs africains qui essaient d'étudier philosophiquement la réalité africaine à la lumière de la logique géniale. L'Afrique présente alors une valeur philosophique digne d'être pensée au sérieux. En ce moment la philosophie devient une discipline nouvelle en Afrique entant qu'une discipline rationnelle analytique, critiques et écrites. D'une manière générale ce qui rend difficile la question de la philosophie africaine est le nombre de documents écrits comme en Europe. Ce fait explique l'absence de système philosophique qui puisse être étudié concrètement. Mais l'existence de la lecture de l'Afrique ancienne n'est pas une raison suffisante pour aller jusqu'à penser la question de savoir s'il existe une philosophie africaine. L'oralité a joué un très grand rôle dans le passé et continue de nos jours. Elle regorge d'une multitude de pensées, savants. Il est nécessaire d'éviter la question inutile de l'existence et du non existence d'une philosophie africaine. Ce qui risque de retourner les recherches véritable dans une Afrique où tout reste à faire et cela dans tous les domaines. Dans tous les cas ce qui est individuel et ce qui même en Europe la philosophie à commencer par l'oralité avant l'écriture. Si on est considéré comme philosophe est un aucun système cohérent et écrit un penseur Socrate ne bénéficie d'un qualificatif de philosophie. D'autre part l'histoire nous apprend que la grec antique à fait l'école en Egypte. En tout cas ce qui est certain ce que chaque peuple d'oralité en Afrique a son Socrate à la philosophie Africaine. Doit faire la fonction entre la tradition et le modernisme.

L'OBLIGATION MORALE :

I-DEFINITION DE LA MORALE ET DE L'OBLIGATION MORALE :

La morale est un ensemble des règles de conduite admises dans une société. C'est des règles élaborées par la société et imposent à ses membres pour mieux les canaliser. Quant à l'obligation morale, elle est l'acceptation de ces règles.

II-LES FONDEMENTS DE L'OBLIGATION MORALE :

On peut retenir trois fondements :

- Dieu : l'obligation morale a ses fondements dans la religion. On suppose que l'idée morale vienne de Dieu ainsi l'individu est obligé d'y adhérer pour ne pas fâcher Dieu.
- La conscience morale : elle s'impose à chaque membre des règles de conduite jugent nécessaire non seulement pour la cohésion sociale mais au bien être de l'individu.
- La conscience individuelle : tout autant la loi morale sous la forme de l'obligation est l'expression de la raison de la conscience de chacun.

iii-le problème morale :

1- Caractère coercitif de l'obligation morale : La vie morale est spécifique, les valeurs morales dépassent la réalité empirique de nos sentiments et de nos désirs. Je me sens tenu de fuir mon devoir même s'il est contraire à mon intérêt, à mon passion, à ma nature. C'est un cadre qu'on ne discute pas la conscience se reconnaît soumise à une obligation qui la dépasse.

Pour Durkheim notre conscience morale personnelle n'est pas l'écho de ce qu'il nomme la conscience collective. C'est la puissance des exigences de la société qui s'expriment par la voie de notre conscience personnelle. Le devoir est collectif puisqu'il s'impose généralement à tous les membres du groupe, il est collectif.

2-L'obligation morale ne se réduit pas au comportement

Pour tant par exemple la morale n'aurait se réduire à l'obéissance à un principe soit un Dieu transcendant qui nous donnerait des.....sans les justifiés pour qu'il soit un état autoritaire qui opprime ses sujets sous-prétexte que des les dirige.

La morale kantienne explique que nous pouvons être par un autre que nous même. Elle exclut l'hétéronomie. C'est la personne humaine elle-même est la source et la mesure du devoir.

IV-Quelques attitudes à l'égard de l'obligation morale :

- Le moralisme : il consiste à tout juger à travers la morale. Ici le bien et le mal reste les critères absolus d'appréciations.

- L'amoralisme : pour les amoralistes, on peut vivre sans la morale. Elle ne comprend pas le bien fondé des règles morales pour ensuite les respectées.
- L'immoralisme : un acte immoral est un acte qui n'a aucun contenu moral

LA LIBERTE

La liberté se définit comme l'absence de contrainte d'obligation. Elle vient du mot liber tasse qui signifie indépendant. C'est une notion métaphysique qui devise les penseurs. C'est ainsi que Paul Valérie disait qu'elle est « *un des ses détestables mouvements qui ont plus de valeur que de sens, qui chante puisqu'il ne parle* ». La notion de la liberté est plurielle, elle peut être abordée sur plusieurs angles. On peut retenir deux grands groupes de la liberté

LA THEORIE DE LA LIBERTE ARBITRE :

C'est dans cette théorie que la liberté se présente comme absence de contrainte.

1-La liberté du métaphysique : les métaphysiques ont forgés le concept d'une liberté absolue comme dit très bien Lalande de l'idée de liberté absolue qu'on pourrait appeler métaphysique notamment en se quelle s'oppose à la nature ; consiste dans une sorte de passage à la limite. On se présente l'action comme affranchie successivement de telle ou telle ordre de causes jusqu'à ce qu'elle devienne étrangère à tous les ordres de causes. Dans ce cas la liberté est entendue comme le pouvoir et agir indépendamment des contraintes extérieures et de toute détermination intérieure.

2-La liberté comme possibilité de choix :

C'est pouvoir opérer un choix parmi plusieurs possibilités. L'homme choisit consciemment d'agir ou de vivre de telle ou telle manière. Selon Descartes la liberté n'est autre, n'est autre chose qu'un pouvoir de volonté. C'est l'action de l'âme qui a le pouvoir de se déterminer elle-même indépendant de toute contrainte extérieure. La liberté arbitre qui rend l'appareil à dieu. Le choix

implique la responsabilité car choisir c'est aussi s'assumer. C'est pourquoi Sartre soutient que l'homme est condamné à la liberté et à responsabilité « *l'homme est condamné à la liberté, condamné parce qu'il ne suit pas crée lui-même et par ailleurs cependant libre parce qu'une fois e jette dans le monde il et responsable de tous ce qu'il fit ;* »

II- LE DETERMINISME :

Il s'agit des théories pour lesquelles la liberté humaine à toujours une condition.

1-La liberté entant que nécessité :

L'homme libre pour d'être esclave des désirs et des passions vit volontairement sous la conduite de la raison nécessaire. Ce qui suppose la liberté consiste à connaître la nécessité des choses et d'agir en fonction de cette connaissance. Il s'agit faire triomphe la raison sur les passions. A ce propos Spinoza soutient que l'homme libre est celui qui vit souvent de seul commandement de sa raison. Il s'agit de convertir une liberté la nécessité inévitable.

Pour être libre il suffit de dire oui à la succession inévitable des cause et des effets « *j'appelle libre une chose qui est et agit par la seule nécessité deb sa nature, contrariété celle qui est déterminée par un autre à existé et à agir* ».

2-La liberté comme maîtrise de la nature :

L'homme libre est celui qui découvre les lois de la nature et les exploites à son profit. Grâce à ce savoir nous sommes aujourd'hui plus libres que nos ancêtres de la nature brute. Pour Hegel : « *la liberté n'est pas une indépendance rêve à l'égard des lois de la nature dans une connaissance de ses loi et de la possibilité donnée par la même dis les mettre en œuvre méthodiquement à des fins déterminés* ».

3-La liberté comme respect des lois (politique) :

Dans la déclaration des droits de l'homme et du citoyen en 1789 la liberté a été définie comme le pouvoir de faire tout ce que ne nuit pas a autrui. En d'autre terme ma liberté s'arrête là ou commence celle des autres. Ainsi la loi qui limite notre liberté est cependant sa condition. La liberté donc est impossible à l'absence des lois. D'où l'idée de Rousseau : « *il n'ya point de liberté sans lois* ». La liberté consiste à soumettre sa volonté individuelle à la volonté générale (lois).

On peut donc l'homme à être libre en lui obligeant à respecter la loi. L'homme libre obéît aux lois et non aux hommes et peut libre obéît mais il ne sert pas. Selon Montesquieu : « *la liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent* ». L'absence des lois n'est pas une liberté mais plutôt la volonté du plus fort.

LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE :

La notion d'histoire suscite un débat entre les penseurs. Ainsi selon Raymond Aron le mot histoire désigne « *la science du passé humain au sens étroit. Au sens large, elle étudie le devenir de la tour du ciel et des espèces aussi bien que de la civilisation* ».

I-Problème épistémologique :

1-l'histoire n'est pas une science : L'histoire n'est pas une science dit-on pour trois raisons

- L'absence d'observation directe du fait en histoire plus que le passé désigne ce qui n'est plus
- L'histoire est l'homme d'une époque, d'un pays, du classe sociale : d'où le caractère subjectifs de l'histoire. L'impossibilité d'expérimentation (absence de loi). Elle n'about qu'à des lois qui permettent une prévision.

2-L'histoire peut être une science : On peut bien observer les traces présentent les documents qui subisse les témoignages. En utilisant les témoignages l'historien doit être critique pour atteindre une objectivité comme le signale Fénelon en ce terme : « *l'historien n'est d'aucun temps ni d'aucun pays* ». L'histoire scientifique est sociologique et non éventuelle.

II-Les différentes approches au sens de l'histoire :

1-Les approches idéalistes :

a-conception religieuse : de l'histoire est présentée par Bossuet. Pour lui il s'agit des évènements soumis à la providence et dirige vers un bien finale. C'est pourquoi il définit : « *selon cheminement des causes particulières qui furent les empires dépendent des ordres De la providence divine. Dieu tient du plus haut des cieux. Les êtres de tous les royaumes, il a toutes les connaissances en science main ; tantôt il retient les passions tantôt il leur lâche la bride. C'est ainsi que Dieu régime surtout les peuples. Ne parlons plus de hasard ni de facture* ».

b-Conception d'auguste Comte : selon comte seul l'humanité à une histoire. L'homme reçoit un héritage culturel de ses

prédécesseurs qui transmet à ses descendants ainsi de suite. Pour Comte le progrès né de l'esprit est l'aspect essentiel de l'histoire. Il pense que les idées mènent et bouleversent le monde la philosophie de l'histoire est une philosophie humaine à travers les sciences de l'esprit de son effort de comprendre le monde. Pour Comte, c'est la providence qui commande l'évolution de l'esprit. Cet esprit dans son évolution passe trois qui sont :

L'état théologique ou l'homme explique tous par Dieu.

L'état métaphysique ou l'homme cherche les causes premières des choses et s'attache à des notions métaphysiques tels que la liberté, l'unité ; fraternité etc....

Et fin l'état positif ou l'esprit abandonne définitivement la recherche des causes premières pour ne rechercher que les lois causales qui existent entre les phénomènes. L'esprit positif est par excellence l'esprit scientifique. En effet le mot positif désigne réel, l'utile, la certitude. Aux yeux de Comte tout l'humanisme doit passer par ses phases.

C-Conception Hégélienne : l'histoire humaine selon Hegel c'est la marche de l'esprit vers la liberté de l'harmonie. L'esprit signifie ici la dernière étape de l'évolution de l'idée absolue. Le devenir historique n'est que les produits de l'esprit universel, de la raison divine. La raison doit ruser c'est-à-dire qu'elle se sert des désirs, des passions, des ambitions des hommes comme un instrument pour se réaliser. Il considérerait l'état comme le plus développement de l'esprit universel. Pour Hegel tout ce qui arrive dans l'histoire devrait nécessairement arriver : les peines et les douleurs autant que les joies. Tout est utile tout à une valeur, une utilité et cesse d'exister lorsque cette utilité n'existe plus. C'est le sens profond de sa phrase : *« tout ce qui est traditionnel est réel tout ce qui est réel est rationnel le meilleur juge c'est l'histoire »*.

2-Approche matérialiste de l'histoire : Le matérialisme historique, contrairement à Hegel, pense que l'histoire n'est pas le produit de l'auto évolution de l'esprit. C'est les hommes qui en développant leur production matérielle transforment en même temps leurs réalités de leurs idées. Ainsi Hegel écrivait : *« le mot matérialisme historique désigne une conception matérialiste de l'histoire qui cherche la cause première et le grand moteur de tous les événements historiques dans le développement économique de*

la société, dans la transformation des modes de production et d'échange de la division de la société en classe qui en résulte et de la lutte des classes entre elle. Pour cette conception de l'histoire, le fondement de l'histoire est l'existence d'être humain et conscient. Le second point est le rapport que ses hommes introduisent entre eux et la nature (production des biens matériels) ».

Donc l'histoire part des bases matérielles et leur modification par l'action des hommes. Autrement dit l'histoire doit être étudié à partir d'élément concrète et non des idées. Avant de faire n'est par laquelle chose il faut avant tout manger, loué, s'habillé, logé, et se reproduire. Le point de part de toute l'histoire est donc la production des biens matériels entrant dans la satisfaction des besoins vitaux de l'homme. C'est en satisfaisant ses besoins vitaux de l'homme. C'est en satisfaisant ses besoins vitaux que l'homme est amené à l'histoire. Marx conclu que se sont les hommes qui font l'histoire mais ils la font pas de façon arbitraire. La force motrice de l'histoire c'est la lutte des classes c'est-à-dire les contradictions entre les casse antagoniques provoquent une situation de crise qui aboutirent à une révolution.

L'ÉTAT :

I-DEFINITION :

L'état est l'ensemble des institutions qui organise la vie d'une société sur un territoire donné. Il n'est pas à confondre avec la nation qui désigne une communauté unie par une histoire, une langue, une culture et un territoire.

L'état a vu le jour quand les hommes ont jugé nécessaire d'institutionnaliser leurs rapports. Les premiers états ont vu le jour dans l'adresse antique.

II-DIFFERENTES CONCEPTIONS DE L'ÉTAT

1-Conception moraliste et idéaliste de l'état : la notion de l'état a été sciemment ou inconsciemment embrouillé par les savants bourgeois. Pour l'état serait née des raisons morales. Autrement dit c'est pour nous soucier d'ordre, de justice, de paix pour le bien-être d'un membre de la société que l'état a été créé. Ici l'état est une personne morale dotée d'un pouvoir impersonnel placé au-dessus des membres et des groupes particuliers. Parmi ses savants nous avons :

Rousseau : il concilie la liberté individuelle avec l'autorité de l'état en considérant que celle-ci découle d'un contrat social par lequel chacun accepte de se conformer à la volonté générale. Ce contrat garantit à la fois la liberté et l'égalité. L'état, résultat de ses contrats est l'instrument de tout un service de la liberté de chacun. Il s'agit de trouver une forme d'association qui défend et protège à la fois la personne et le bien de chaque associé et par laquelle chacun unissant à tous n'obéit qu'à lui-même et reste uni libre.

Hobbes : l'Etat de nature se caractérise par la guerre de tous contre tous : « *l'homme est un loup pour l'homme* » donc dans une société où l'homme est loup pour l'homme, cette société est vouée à l'échec et à la disparition. L'intervention de l'état est nécessaire afin que chacun soit protégé et puisse réaliser ses projets sans nuire aux projets d'autrui.

Machiavel : pour lui le fondement des états sont les bonnes lois et les bonnes troupes. Il met surtout l'accent sur la présence des troupes (violence, la force) car selon lui certains moyens plus sûrs

pour le chef d'être donne des leçons politiques à partir de la face physique des troupes.

Hegel : pour lui l'Etat est la manifestation de la raison à l'œuvre dans l'organisation de la société. La liberté se réalise dans le dépassement des intérêts individuels et dans la conformité à la raison, au droit, à la morale qui s'incarne dans l'Etat. Ma liberté d'expression et de circulation c'est l'Etat qui me la garantie. Et s'il ne remplit pas sa mission, j'ai la possibilité en tant que citoyen de changer les hommes qui exercent le pouvoir.

L'Etat s'il sert le bien commun et non les intérêts de quelques uns et une classe est le plus solide garant des libertés.

2-Les conceptions critiques de l'Etat : si les idéalistes pensent que l'Etat est d'une nécessité vitale, les conceptions critiques trouvent qu'il est d'une inutilité indéniable

L'existentialisme : au sujet de l'Etat, Nuch parle d'un monstre même froid. Il est vrai que l'Etat pèse sur la liberté. A ses yeux je ne suis pas une personne mais un individu mais un individu obéissant parmi d'autres.

Pour Marx estime la réalité supprime est le moi l'unique. Toute institution qui entend domine au monde quelconque ordre supérieur est mauvaise car elle prime la volonté du moi. La vision existentialiste de l'Etat s'apparente à celles des anarchistes. Ainsi par Bakounine la révolte contre toute autorité est le propre de l'homme. Il rejette donc l'Etat au monde la liberté : l'individu doit se gouverne lui-même. Lorsque je pense à l'Etat je n'y vais que pressions violence, loi, règlement, je n'y vois nulle part à une défense de mes libertés. Pour eux il n'ya rien dans l'Etat qui ne soit pas abus. L'Etat c'est le mal. Les l'Eta tout est à reformer de sommet à la base.

Le Marxisme : Pour le Marxisme l'Etat n'a pas de nécessité absolue et éternelle. Il est une super structure c'est-à-dire une institution inventé par la classe des prolétaires. Selon la conception Marxiste du devenir historique, L'Etat ne sera plus nécessaire après l'instauration de la société sans classe.

LE TRAVAIL ET CONDITION HUMAIN :

I -Introduction :

L'éternel (Dieu) en chassant Adam et Eve du jardin d'éden reprocha à Adam « *plus que vous avez l'avis de votre femme plutôt que de m'obéir, là vous serez maudites c'est à cause de vous* ».

« *Tu mangeras dans la sueur se son front et tu enfanteras dans la douleur de la vie* ».

Ainsi le travail fut la condition de l'existence humaine terrestre condition sine qua none l'apparition de l'homme sur terre selon la vie.

1-Qu'est ce que travail ?

a-Définition : le mot travail vient de la grecque « *tripaluim* » qui désigne un instrument destiné à maintenir des animaux difficiles pour pourvoir **les...**

Il désigne dans ce sens une idée assujettissement de torture. Il a n'est de même par le mot de élabore qu'il désigne à la fois de travail.

La souffrance la peine.

Le travail est donc peine servitude pour l'homme qui ne parvient à survivre dans la nature et par un effort douloureux, il faut manger et se loger, se servir rien de tout ne nous effort gratuitement, la

nature nous est utile, il faut donc la vaincre pour l'adopter à nos besoins ; chez les grecs le travail devient la misère de l'homme ça liaison au monde de la caverne et non sa noblesse qui s'attache à la contemplation des idées.

Le mot désigne tout effort accompli par l'homme quelque soit les caractéristiques et les circonstances de travail autrement dit « *toute activité qui peut et doit être reconnue comme travail par la recherche des activités donc l'homme est capable et auquel il est prédisposé par sa nature même en vertu de son caractère humain* ».

II-Le travail créateur de l'homme :

Pour les Marxistes le travail est-il l'activité de production de l'homme tendant à transformer la nature pour y tirer sa subsistance et pour les dominés.

- Le travail est l'apanage exclusif de l'homme. il présente donc la

Caractéristique essentielle d'abord une activité dirigée tendant à la réalisation du but physique à la masse.

- Ensuite il est nécessairement lié à la production et à l'utilisation des

Moyen de production pour les marxistes c'est le travail qui fait la différence entre la société humaine et troupeau, de suis-je d'où elle apprend naissance à la suite de long processus de développement grâce au travail.

- L'homme a libéré ses mains en acquérant la station verticale.
- L'homme a développé su penser, son langage, sa conscience.
- L'homme a fondé sa société. « *le travail est condition fondamentale première de toute vie humaine et il est à tel point et dans certain sens il faut dire : le travail a créé l'homme lui-même* ». Hegel œuvre choisi tome page 26.

Le travail est donc le véritable créateur de l'homme entant qu'être humain et sociale : « *l'animal utilise seulement la nature extérieure et provoque en elle des modifications par sa seule présence. Par le changement qu'il fut apporter à l'homme l'amène à servir à ses fins et la domine c'est en cela que consiste la différence essentielle entre l'homme et les restes des animaux*

et cette différence c'est encore une fois au travail que l'homme la doit ».

III-LE TRAVAIL LIBERATION DE L'HOMME :

Le mot travail a toujours rêvé le sens de l'effort douloureux que l'homme doit déployer pour vivre c'est là une signification négative qui exprime toute absence de loisirs, du bonheur du bien mais utile c'est travail lui-même entant qu'activité qui va renverser dialectiquement le sens de la situation signe d'alimentation et il est en même tant remède à cette alimentation comme l'écrit Jean La Croix. Si l'homme doit parce qu'il est comme l'étranger à la nature par sous travail il doit « *rendre familier ce qui était étranger donne une forme humain à ce qui était informé* ». Donc c'est par son travail l'homme va dompter les forces redoutable de la nature pour en faire des fidèles serments et nous rendre selon les mots de Descartes.

« Maître et professeur de la nature ».

C'est Hegel qui est le premier a donné au travail son statut philosophique en le définissant comme moyen de salve instrument de libération dans sa célèbre dialectique du maître de l'esclavage.

L'esclavage suomi au maître il l'a vaincu par son travail progressivement devient le maître de son maître par son travail servir et transforme la nature et même tant il transforme sa nature : il se libère de la nature en la modifiant par la technique il célèbre au dessus de son maitre qu'il pourra puis vivre sans lui car le maître s'est condamné par la paraisse, la oisiveté ;

La jouissance de l'esclavage : était aussi en oubliant les techniques du travail il est demi esclave de la nature et esclave de son esclave. Alors par une conversion de dialectique exemplaire le travail servi en rendu l'esclavage sa liberté cela est valable pour toute humanité entière et qui ne peut être libre par le travail

IV-Travail et condition humaine :

Le travail est l'acte humain par excellence c'est l'expression concrète de notre liberté et de notre intelligence. Le travail c'est l'exploitation intelligente des déterminismes naturels qui transforme en moyen d'action des obstacles naturels en sens le travail est selon Auguste Comté. « La modification utile du milieu

extérieur opère par l'homme ». Le travail porte ici la marque des biens a dit selon Saint Thomas mais il n'est pas seulement un bien utile dont on peut jouir il est aussi un bien diriger c'est-à-dire qu'il correspond à la dignité de l'homme et qu'il exprime et accroît il un bien de l'humanité de l'homme correspond sur le travail « *non seulement l'homme transforme la nature en l'adoptant en ses propres besoin mais aussi il se réalise lui-même comme l'homme et même en un certain sens il devient plus homme* ». Jean Paul II le travail humain page 44.

Mais cela ne doit pas me faire oublier qu'on peut se servir du travail contre l'homme par le travail on peut le punir en faisant un moyen et exploitation de l'homme par l'homme par le canal du travail forcé.

Le travail exprime la condition de vie de l'homme esprit ...car : « *l'activité vitale de l'homme n'est pas le travail, la contemplation de l'esprit n'est pas le travail. Le travail c'est toujours l'esprit pénétrant difficilement dans une matière et la spiritualisation* ». Jean Lacroix dans les sentiments et la vie morale page 63.

Travail ne libère pas seulement l'homme mais aussi une obligation impérieuse de la vie qui consiste à travers sa place en l'intérieur des organismes sociales selon à la société des hommes et des organismes dont tous les efforts sont solidaire car l'homme ne peut consommer sans mettre la contribution de travail et autrui nous devons payer comme dette à l'humanité en travaillant à notre tour pour une liaison des conditions de vie de l'humanité.

MATIERE, ESPACE, TEMPS, MOUVEMENT :

La matière :

Différentes définitions et conceptions de la matière :

Le mot matière est difficile à définir, ce qui fait qu'il y a plusieurs conceptions en lui. Pour le matérialisme dialectique, la matière est la réalité objective : « *la matière est une catégorie philosophique souvent à désigner la réalité objective donnée à l'homme dans ses sensations qui l'a copiée la photographie, la reflète et qui existe indépendamment dans ses sensations* ». Lénine

Cette définition met l'accent sur la primauté de la matière rapport aux sensations, à la conscience elle rejette toute conception idéaliste qu'elle soit subjective ou objective. Cette réalité qui est la matière se suffit à elle-même. Elle n'a pas d'autres choses pour exister, pour se développer. Elle est l'origine de tout ce qui consiste. Cette définition matérialiste est bien sûr contestée par les idéalistes de tous bords. Pour August Comte par exemple c'est la réduction du supérieur à l'inférieur c'est-à-dire de l'esprit à la matière donc une dégradation de l'esprit. Pour les idéalistes objectifs c'est la séparation arbitraire entre la matière et la conscience qui est son fondement.

C'est une protestation contre la définition de Lénine ne tient pas contre la définition de Lénine ne tient compte seulement l'histoire réelle de l'univers qui trouve que la matière a existé bien avant les êtres vivants dont l'homme n'est que le dernier maillon. Dans cette définition de Lénine la notion de matière s'étend au processus de la production, à ce qu'on appelle la base matérielle de la société

II-Rapport entre la matière et l'espace, temps, mouvement :

La science a établi un rapport objectif entre la matière et l'espace, la matière et le temps, la matière et le mouvement. L'espace se

présente comme l'emplacement des corps matériels, la place que les emplacements des corps matériel occupent.

Quant au temps, il est la mesure de l'évolution des choses matérielles. Et comme la matière existe toujours en évolution, le temps est donc éternel.

Le mouvement quant à lui est une propriété fondamentale de la matière. Il est une forme existence de la matière.

L'espace et le temps : l'espace et le temps ont été interpréter de différente manière par les penseurs. Pour les idéalistes tels que Kant l'espace et le temps n'existe pas objectivement. Ils sont des formes appréciables de la connaissance sensible. C'est-à-dire des formes notre conscience qui rendre possible l'existence des objets car la conscience perçoit un objet toujours dans un espace et un temps donné. Le caractère subjectif de l'espace et le temps à été par contre rejeté par les matérialistes de façon générale. Il est considéré comme existant réellement.

Pour Descartes par exemple l'espace appelé entendu se confond avec la matière. Pour Niton l'espace et le temps n'est pas identique à la matière mais existent objectivement comme des entités propres. Il considère par exemple l'espace comme une grande caisse dans laquelle les objets de l'univers sont placés mais qui existeraient sur eux. Ces différentes conceptions sont rejetées par le Marxisme qui tout en affirmant l'existence objective de l'espace et du temps les relie à la matière, il ya donc pas d'espace sans matière pas non plus des matières sans espace. Ce que nous appelons généralement le vide n'est que l'espace occupé par des formes des matières invisibles.

C'est-à-dire que le vide absolu n'existe de la matière c'est-à-dire partant ou il ya matière il est aussi présent en tant que tel ils sont liés entre eux et au mouvement qu'une autre forme existence de la matière.

L'espace et le temps sont relatifs c'est-à-dire ils ne présentent partout dans toute les circonstances les mêmes caractéristiques ceux-ci est le caractère relatif de l'espace et le temps : la théorie, la relativité d'Albert Einstein.

Différentes opinions sont émises sur les mouvements

Selon certain idéalistes et précisément les théologiens, le mouvement n'appartient qu'à dieu qui le communique une chose.

Le matérialiste reconnaisse le mouvement comme résultat de la nature même de la matière mais beaucoup l'explique de manière très simple. Il résume au déplacement et au mouvement mécanique. Il a fallu attendre la naissance de la dialectique qui dépasse la conception mécanique du mouvement. Pour cette dialectique existe une multiples de forme de mouvement lié les uns aux autres. Les Marxistes le mouvement est une propriété fondamentale de la matière. La pensée étant le reflet du monde matériel elle aussi connaît le mouvement. Le mouvement appliqué à la matière c'est le changement général. C'est donc tout changement du plus petit au plus grand, du plus superficiel au plus profond.

Il englobe le mouvement thermo-moléculaire, les combinaisons et les décompositions chimiques, la vie biologique et enfin la forme plus complexe et la plus variée : la vie sociale.

VIE ET CONSCIENCE :

La vie est une forme particulière d'organisation de la matière la plus évoluée de la nature. La vie a appris naissance dans les eaux douces sous la forme d'être très petit et relativement très simple comme les virus, les bactéries. On sait aussi que la cellule qui est l'unité de la vie est composée d'éléments naturels tels que l'O₂, H, C, AZE... les êtres primitifs sont petits, ses petits évoluent pour donner naissance à tout ce que nous connaissons actuellement : les végétaux et les animaux.

La conscience :

A la question d'où vient la conscience ?

Les réponses sont nombreuses mais se regroupent essentiellement en deux tendances : tendance religieuse et idéaliste.

Pour elle la conscience est un phénomène spécial ou une force surnaturelle quelconque Dieu aurait transplanté dans un corps qu'il aurait fabriqué avec de l'argile d'accéder une substance toute nouvelle, toute étrangère à la nature qui est l'âme et c'est en fonction de celle-ci que l'on pense avec le cerveau.

Tendance matérialiste : par cette tendance le cerveau est l'organe de la pensée. Il faut pour que la pensée soit possible qu'il existe un monde extérieur. A ce cerveau qui est l'objet de la pensée. En

terme simple la pensée de la conscience est le reflet dans le cerveau humain (comme le seul qui soit insuffisant développe pour rendre possible la pensée) du monde existant autour de l'homme.

La conscience a un caractère sociale c'est-à-dire qu'elle ne naît et ne se développe que dans la société. Cette thèse a été confirmée par l'expérience des enfants loups. Il s'agit des enfants qui ont été volés par les loups et élevés par eux jusqu'à un âge et relativement avancé lorsqu'on a retrouvé ses enfants ils étaient dépourvus de tous caractères humains, marchaient comme des loups, ils n'avaient aucune trace de conscience. La vie absolue solitaire ou la vie parmi les animaux exclusivement supprimée toute naissance de la conscience ou diminuer petit à petit cette dernière jusqu'à sa fin tout total

PENSEE ET LANGAGE :

Le langage se présente comme un système désigné par lequel des individus communiquent entre eux. Dans ce sens large du terme le langage est commun aux hommes et aux animaux. Mais il existe des différences négligeables entre langage humain et animal, celui de l'homme est articulé c'est-à-dire se présente sous la forme d'une succession de sons précis et distingue des uns des autres. Les gestes y interviennent comme élément secondaire.

Langage animal quant à lui est non articulé c'est-à-dire se présente sous forme de bruit vague. Dans le langage animal la signification du mot est étroitement liée à la manière de se prononcer, à la tonalité du son c'est-à-dire le même son prononcé fortement ou faiblement aura une différente signification ce qui n'est pas le cas chez les hommes.

Rapport entre le langage et la pensée :

Le langage est le moyen par lequel la pensée se manifeste publiquement. Tant qu'elle n'est pas exprimée dans un langage la réalité de la pensée n'est pas encore trouvée.

On dit qu'il est la forme réelle de la pensée.

Le langage sert aussi à l'homme comme moyen de pensée.

La pensée elle-même est impossible extérieurement ou intérieurement sans utilisation de langage. De cette façon on

constate que langage est à la fois moyen de pensée et d'expression. Cela signifie il n'a pas de pensée sans langage tout comme il n'ya pas de langage sans pensée car le contenu de langage est nécessairement une pensée c'est-à-dire un ensemble d'idées coordonnées entre elles. Selon Hegel le langage est né à la cour de la production des bien matériels puisse que celle-ci ne peut devenir très sans coordination des activités et lorsque les activités deviennent très nombreuse et dépasse les capacités des langages des tels ce qui rend nécessaire la création petit à petit le langage articulé qui est aussi un moyen d'accumulation des connaissances.

LA TECHNIQUE :

Le mot technique est dessous du mot technè qui désigne tout savoir faire permettant d'obtenir un résultat attendu. Au sens large du terme la technique se présente comme une méthode, un ensemble de moyen qui permet de réaliser un but.

LA TECHNIQUE COMME MOYEN DE LIBERATION (AVANTAGE) :

La technique est aussi veille que l'humanité. La plus part de....technique viennent des pratique instructives d'abord irréfléchie. Grâce à la technique l'outil est devenu le prolongement de l'organe. Par exemple le bâton est le prolongement du bras qui frappe ou écarte des outils simples l'homme est parvenu à inventer des instruments puis des machines. Selon Descartes le progrès technique doit nous permettre de parvenir à des connaissances quiUtiles à l'homme.

La technique libère l'homme de la souffrance au travail grâce aux machinismes et l'automatisation.

Pour Bergson c'est en les déterminants pour son propre confie que l'homme provient à présenter des forces (la pesanteur, le vent) obéir pour commander tel est alors la règle de la science. C'est qui lui fait dire qu' « *on ne triomphe de la nature qu'en lui obéissant* ». De nos jours la technique à réalisée des progrès vertigineux dans les domaines de transports, de communication, de sport.

II-les inconvénients de la technique :

La technique peut être comme facteur d'aliénation en dépit de ces multiples avantages. La technique est source de l'homme de nos jours l'homme dépend de la machine cette dernière lui impose des mouvements répétés de mécanique de ce fait l'homme instrumentalise son corps de robotiser la maîtrise croissante de la nature grâce aux techniques s'accompagnent d'une servitude croissante des hommes aliènent par d'autres hommes. Progrès techniques engendre aussi la rajeunissante morale. C'est ainsi aussi Rousseau écrit « *nos âmes se sont corrompues en mesure que nos arts et nos sciences se sont avancés à la perfection* ».

La technique plusieurs inconvénients :

Fabrication d'arts, pollution etc. d'où de Simon Wal « *plus le niveau de la technique est élevée, plus les avantages peuvent apporter des progrès nouveaux diminuent par rapport aux inconvénients* ».

MAGIE ET RELIGION :

Selon la définition philosophique l'homme est un animal raisonnable et cependant les manifestations les plus lointaines de son activité paraissent folles. Dans toutes les sociétés primitives fleurissent des mythiques et sorcelleries, de magie, toutes les autres activités de culture, religion, techniques, sciences arts sont pour une large part des pratiques magiques

Définition de la magie : est l'art divinatoire, ou l'ensemble des représentations ou actions qui met à jouer des forces souvent naturelles, ou souvent inconnues.

C'est l'un des croyances d'après lesquelles certains rites, gestes ou paroles déterminés sont à mesure d'agir efficacement sur les choses et les êtres et même sur les dispositions mentales des individus. Elle est considérée comme une forme folle de connaissance précritique.

Il tente d'intimider les vents et les pluies par ses incantations. Le monde est constitué par des forces que l'on peut séduire et dompter, diriger par des paroles le monde est plein d'âme et la magie d'autre que la stratégie de l'animisme. Le magicien disait Salomon Reinach c'est comme le chef Métrisse. Les ressemblances

subjectives sont tenues pour des instruments et actions objectives, celui qui s'empare du symbole s'empare en même tant de la chose.

Le magicien peut il coller le voldaie détenu le réactif de faire ce que la nature ne faire. La religion quant à elle semble dans ces plus lointains origines et étroitement liée à la magie car la magie est la première source du mysticisme sous toutes ses formes. Il est déjà une mystique dans la mesure où elle met le sorcier et sa discipline en communication avec la force qui allume la nature entière.

PROBLEMATIQUE DE LA VERITE :

La vérité est la conformité entre un jugement une pensée et la réalité. On parle de vraie ou de faux quant il s'agit d'une idée d'un jugement. Les choses sont réelles et les idées sont vraies.

I- Les critères de la vérité : différentes écoles s'affrontent autour des autorités de la vérité.

- L'unanimité : une pensée est vraie quant elle gagne l'accord de tous ou de la majorité. Il faut faire beaucoup attention car les hommes par intérêt
- Sensibilité : un jugement ne vrai que s'il est atteste par les organes de sens.
- La clarté et netteté : pour Descartes une idée est vraie quant elle est claire nette et distrait.
- Efficacité : pour les théoriciensune idée est vraie quant elle est rentable
- Le pragmatisme : pour le matérialisme dialectique c'est dans la pratique que se pose le problème de la vérité. Les hommes n'ont par que critère de lade leur connaissance

du monde que leur pratique. Une théorie ne vérifie par l'action, le but final de toute science est de découvrir la propriété du réel grâce à la connaissance que la théorie a permis d'attendre. Ainsi la science n'est pas contemplative elle est plutôt active. Toute théorie doit susciter la pratique.

II-Différentes sortes de vérités :

Écriture absolue : la vérité absolue est une vérité qui ne peut pas être remise en question par exemple la vérité religieuse et certaines vérités scientifiques telles que la matière est constituée des particules très petites. Cette idée reste vraie.

La vérité relative : toute théorie scientifique rencontre des phénomènes qui découvrent des vérités qui sont tôt ou tard dépassées